

SOMMAIRE n° 4 – juillet-août 2014

Page gauche :

“Laissons-nous transformer par l’Esprit”

Session internationale

organisée à la Maison-Mère

du 31 mars au 14 avril 2014

pour le ressourcement

spirituel et vincentien

des Filles de la Charité

de 25 à 40 ans de vocation

Page droite

VIE SPIRITUELLE

210 Lettre du 15 août 2014
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale

213 Lettre du 18 juillet 2014
Père Grégory Gay, Supérieur général

219 “Envoyées en mission”
Père Patrick Griffin, Directeur général

LAISSONS-NOUS TRANSFORMER PAR L’ESPRIT

233 A l’école de Marie Immaculée, Servante et Mère
Soeur Anne Prévost, Fille de la Charité

250 En 1830, la Vierge Marie et Catherine Labouré
Soeur Anne Prévost, Fille de la Charité

271 Cinq pierres lisses pour écouter la Parole de Dieu (suite)
Père P. Griffin, cm, texte lu par le Père Schoepfer, Directeur général

277 Témoignage de la Province de Slovénie
Soeur Marta Jerman, Fille de la Charité

Lettre du 15 août 2014

Mes chères Sœurs,

Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Depuis quelques semaines, vos nombreux messages à l'occasion de la fête du 15 août arrivent à la Maison Mère, je les ai lus avec émotion et veux tout d'abord vous exprimer ma reconnaissance pour vos prières, vos souhaits très cordiaux et les nouvelles que vous me partagez.

Aujourd'hui, nous pouvons chanter avec Marie : « *Dieu a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom* »¹. En cette fête de l'Assomption, le corps de Marie est transfiguré en Dieu, prélude de notre propre transfiguration. Avec Jésus, Marie veille désormais sur ses frères et sœurs en humanité qui continuent leur marche sur la terre. Elle est Consolatrice des affligés, Miroir de justice, Porte du ciel... et l'Unique Mère de la Compagnie.

Consolatrice des affligés, elle regarde avec compassion et tendresse tous ceux et celles qui sont victimes de catastrophes naturelles, d'épidémies, de la violence, qui sont obligés de fuir leur pays...

Miroir de justice, elle soutient ceux et celles qui sont privés de leurs droits, qui sont persécutés pour leur religion, leur appartenance ethnique... Elle fortifie le courage de ceux qui ne se résignent pas aux inégalités, qui *assument la cause des pauvres, qui travaillent sur le plan social pour changer les structures injustes qui engendrent la pauvreté*².

Porte du Ciel, elle est celle qui généralement ouvre le chemin de la prière aux enfants, elle est aussi celle qui accueille les mourants, les prend par la main pour leur faire franchir le seuil de la Vie.

Unique Mère de la Compagnie, elle est pour nous le modèle de la servante humble et disponible. Dans une lettre à saint Vincent de mars 1646, Sainte Louise décrit ainsi sa dévotion mariale : « *Demander à Dieu par l'Incarnation de son Fils et les prières de la Sainte Vierge, la pureté nécessaire à la Compagnie des Sœurs de la charité et la fermeté d'icelle Compagnie selon son bon plaisir* »³.

Les Conseillères et moi-même sommes attentives, comme vous toutes, aux drames relayés par les médias... la menace de Boko Haram au Nigeria et dans le nord du Cameroun, le virus Ebola en Afrique de l'ouest, la violence en Libye, en République Centrafricaine, puis au Proche-

¹ Lc 1, 48-49.

² Cf. Constitution 24 e.

³ Louise de Marillac, Ecrits spirituels, p. 138.

Orient, la souffrance déjà si longue du peuple syrien, les affrontements dans la bande de Gaza, l'exode des chrétiens d'Irak, sans oublier les troubles en Ukraine et partout, la crise économique et le triste sort réservé aux migrants... Je pourrais compléter et détailler cette liste, vous le savez bien. Mais aujourd'hui, en cette fête du 15 août, l'Eglise nous présente la Vierge Marie, comme un signe d'espérance. C'est un appui sûr, une femme si fragile et si forte à la fois, qui a vécu elle aussi à une époque marquée par la violence et l'inégalité, mais qui n'a jamais vacillé dans sa foi et sa confiance. Regardons-la et présentons-lui ces souffrances.

A Marie, nous pouvons confier les quatre Sœurs de la Province de Pamplona qui servaient les pauvres à Tripoli (Libye) et qui ont dû, pour la deuxième fois, quitter ce pays livré au chaos ; l'insécurité urbaine les empêchait en effet d'accomplir leur service habituel vis-à-vis des malades, des enfants de l'Ecole philippine et des nombreux réfugiés subsahariens de Tripoli. Elles ont donc regagné leurs pays d'origine, l'Espagne et les Philippines, en espérant retourner prochainement en Libye.

Le Pape François et nos Evêques qui dénoncent vigoureusement la violence, le rejet de l'étranger et parfois notre propre tiédeur, nous rappellent notre devoir de parole et d'action et la force de la prière, du recours à Marie.

J'ai été heureuse de recevoir tant d'excellents échos de vos Assemblées provinciales. Certaines viennent de s'achever, mais la plupart sont terminées depuis plusieurs semaines. Je suis frappée de constater combien les Sœurs ont exprimé avec sincérité leur désir d'aller de l'avant, d'être audacieuses dans l'exercice de la charité, pour répondre aux appels d'aujourd'hui avec un nouvel élan missionnaire. L'Esprit est à l'œuvre et j'ai la conviction que l'Assemblée générale récoltera les fruits de vos travaux en une grande moisson pour le bien des pauvres et de la Compagnie.

Le Conseil général va multiplier ses séances afin de travailler à la préparation plus directe de cette Assemblée générale. Je sais, et vos lettres me le prouvent à nouveau, que vous gardez cette intention dans votre prière.

Je vous redis ma reconnaissance et vous assure, auprès de Marie, de ma prière pour chacune de vous. Bonne fête de l'Assomption !

Avec mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Père G. Gay, Supérieur général

Lettre du 18 juillet 2014

Chers membres de la Famille vincentienne,

En vue de la fête de saint Vincent de Paul, au nom de la famille vincentienne et des responsables de nos différentes branches, je vous écris pour vous informer que nous avons décidé de consacrer la prochaine année à la « nouvelle évangélisation ». Nous le ferons en Famille vincentienne, en centrant notre attention sur trois points-clés de fidélité à la suite de Jésus-Christ, évangéliste et serviteur des pauvres :

- * La nécessité d'une conversion personnelle et communautaire,*
- * La nécessité d'aller au-delà de nous-mêmes en écoutant le cri des pauvres, surtout de ceux qui vivent à la périphérie de nos villes et en marge de la société aujourd'hui,*
- * La nécessité d'évangéliser et d'offrir de nouvelles manières de pratiquer la pastorale de la famille.*

Du 5 au 19 octobre 2014, le Pape François réunira un Synode des évêques pour examiner « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ». C'est un thème important proposé par le Saint Père pour le bien de l'Eglise, comme le montrera ce Synode.

Au début de son pontificat, saint Jean-Paul II a lancé l'appel à une « nouvelle évangélisation » pour encourager une nouvelle ferveur et des moyens novateurs pour rencontrer Jésus, approfondir notre relation avec le Christ et grandir dans notre vie de foi. Cet appel de Jean Paul II, est intervenu à un moment de malaise général parmi les chrétiens, en particulier dans les pays du monde développé. Jean Paul II pensait que les chrétiens étaient en train de devenir moins fervents dans leur pratique de la foi, il a donc appelé à la conversion et à une nouvelle évangélisation. Ces dynamiques en faveur d'un renouveau ont été reprises et encouragées par ses deux successeurs, le Pape émérite Benoît XVI et le Pape François.

Redécouvrir et rencontrer à nouveau Jésus avec amour dans nos cœurs, en approfondissant notre relation avec lui pour grandir dans notre être de disciples est un aspect essentiel de cette nouvelle initiative. Il s'agit d'un approfondissement personnel de notre foi dans le Dieu de Jésus-Christ, un fruit du Saint Esprit. Cet amour nous guide sur le chemin de dévotion à Dieu et de dévouement aux autres, surtout les pauvres. Comme chrétiens vraiment engagés et comme disciples de Jésus, nous partageons la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu qui se trouve dans les Saintes Ecritures et dans les sacrements. Le rôle de tout fidèle catholique baptisé, c'est de faire connaître Jésus à tous.

Pour ce faire, l'Eglise nous appelle à la conversion, à une nouvelle manière de rencontrer Dieu et de croire en Lui, de partager la Bonne Nouvelle avec les autres. Pour vivre

cette expérience de conversion et suivre un nouveau chemin pour rencontrer Dieu, nous devons quitter notre propre confort et écouter le Seigneur lorsqu'il nous parle dans les profondeurs de notre cœur. Comme membres de la Famille vincentienne, comment pouvons-nous répondre à cet appel à la conversion et à la nouvelle évangélisation ? Le charisme que saint Vincent de Paul partageait avec sainte Louise de Marillac et qui s'est poursuivi avec le bienheureux Frédéric Ozanam et avec bien d'autres dans la tradition vincentienne, consistait à prendre soin des pauvres et des démunis. Mais celui-ci comprenait aussi le « soin des âmes » comme étant une part essentielle de la mission.

Dans la vocation vincentienne, la mission et la charité sont inséparables. Les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles et le service vont toujours de pair. Ces consignes adressées aux Filles de la Charité dans leur service des pauvres nous parlent : le « souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume » (Constitutions des Filles de la Charité, 10a). Le bienheureux Frédéric Ozanam soulignait que l'aide matérielle n'était pas le seul aspect du service des pauvres de la Société. Il rappelait plutôt aux confrenciers que leur spiritualité et leur témoignage chrétien, plein de la tendresse de l'amour de Dieu, aidaient bien des chrétiens à revenir à la foi et servaient à l'évangélisation de nombreux non-chrétiens. C'est une vertu essentielle de notre spiritualité vincentienne : développer et approfondir notre relation à Jésus et aider d'autres à rencontrer le Christ. C'est la foi en actes.

Il y a de nombreux défis qui nous attendent dans notre vie quotidienne. Mais c'est maintenant le moment favorable pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Bien que nous vivions dans un environnement souvent indifférent à la religion, les gens ont encore une vraie soif de valeurs plus élevées. Il y a une faim de Dieu au sein du peuple de Dieu, surtout lorsqu'il aspire à une nouvelle façon de vivre qui diffère des normes dominantes de la société. Nous pourrions adopter la manière dont les gens vivent cet environnement d'indifférence religieuse et nous habituer à accepter le peu d'importance que les gens accordent aux questions essentielles de la foi et du sens de la vie dans ce monde.

Mais sommes-nous conscients de la réalité de ce qui arrive lorsque les gens oublient Dieu ? C'est très souvent révélateur d'une véritable pauvreté spirituelle et matérielle. St Vincent a été profondément touché par la situation dans laquelle se trouvaient les gens de son temps : ceux qui vivaient dans la misère et l'ignorance et qui ne savaient rien de Dieu, ni de son amour. C'est pour cette raison que Vincent a dit avec force et conviction : « Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime ». (SV, conférence du 30 Mai 1659, Coste XII, p. 262).

Si nous n'avions ne serait-ce qu'un peu de cet amour, détournerions-nous les yeux et nous croiserions-nous les bras ? Jamais ! La charité ne peut être oisive. La charité nous pousse à faire de notre mieux pour apporter le réconfort et le salut à ceux qui souffrent. Notre vocation de vincentiens consiste à enflammer le cœur des autres : à faire ce que le Fils de Dieu

lui-même a fait. Il est venu porter le feu au monde, l'embraser de son amour. Que devons-nous espérer pour nous-mêmes si ce n'est de brûler d'amour pour le Christ et d'être consumés par cet amour ?

En tant que membres de la Famille vincentienne, nous sommes appelés à être des agents de l'évangélisation en offrant un service plein d'amour. La charité est la valeur principale de la vie et le défi de la communauté chrétienne est de la rendre active dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne devons jamais séparer ni opposer la relation intrinsèque entre la foi et la charité. Nous sommes des disciples de Jésus quand nous répandons l'amour de Dieu et quand nous nous engageons à participer pleinement à la vie et à la mission de l'Eglise. Nous avons été conquis par l'amour du Christ ! Par conséquent, sous le pouvoir de cet amour, nous sommes totalement ouverts pour aimer concrètement notre prochain. Nous pouvons ici nous rappeler la devise des Filles de la Charité dont les paroles sont tirées de l'Ecriture : « L'amour du Christ crucifié nous presse » (cf. 2 Co 5, 14).

La foi nous permet de reconnaître les dons que notre Dieu bon et généreux nous a confiés. La charité les rend féconds. Par la foi, nous entrons en amitié avec le Seigneur. Par la vertu de charité, cette amitié est cultivée et mise en œuvre. La relation entre la foi et la charité est magnifiée dans ce lien intime entre elles. Voilà ce que signifie rendre effectif l'Evangile dans la vie des gens. L'encyclique *Lumen Fidei* parle des répercussions de la foi dans le monde nous disant que : « la lumière de la foi se met au service concret de la justice, du droit et de la paix » (LF, 2013, 51). L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* parle du service de la charité comme un élément constitutif de la mission de l'Eglise, qui reflète l'essence de qui nous sommes en tant qu'Eglise.

Comme l'Eglise est missionnaire par nature, elle est aussi liée de façon indélébile à la vertu de la charité, notamment en prodiguant une charité effective à notre prochain. Quand nous acceptons le défi de la mission imprégnée de la charité du Christ, nous pouvons nous identifier aux personnes qui vivent dans la pauvreté et les servir. Nos cœurs vincentiens acceptent donc avec joie l'appel d'*Evangelii Gaudium*, à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, pour leur permettre d'atteindre une promotion intégrale dans la société (EG, 2013, 182). Nous devons donc être dociles et attentifs, à l'écoute de la clameur des pauvres et prêts à courir à leur secours. Nous le faisons en quittant notre propre confort et en allant à la périphérie et aux marges rencontrer les personnes qui vivent dans la pauvreté.

Nous sortons de nous-mêmes pour aller vers les pauvres en toute hâte, brûlants de l'amour de Dieu. Dans le quatrième chapitre d'*Evangelii Gaudium*, nous trouvons de nombreuses idées qui sont en accord avec notre charisme. Les paroles de ce chapitre semblent décrire la vie et les actions de saint Vincent et de sainte Louise, de tous les autres saints et bienheureux. Voici un exemple de ce que nous dit ce chapitre quatre : les pauvres sont les préférés de Dieu ; les pauvres occupent une place privilégiée dans l'Eglise ; et les pauvres sont

nos évangélistes. Si ces idées qui proviennent d'*Evangelii Gaudium* vous semblent familières, il n'y a là rien d'étonnant !

La nouvelle évangélisation est une initiative pour nous aider à reconnaître la force salvifique que les personnes qui vivent dans la pauvreté possèdent dans le Christ, et à les placer au centre de l'Eglise. Nous découvrons le Christ dans les pauvres ; nous défendons leurs causes ; nous sommes leurs serviteurs ; nous les écoutons ; et ils nous appellent à méditer la sagesse mystérieuse de Dieu, qui se révèle souvent à nous par leurs vies mêmes.

Dans le contexte des souffrances et des luttes que des familles endurent aujourd'hui, la nouvelle évangélisation peut répondre à un besoin urgent, comme le montre le document préparatoire sur la pastorale familiale publié en vue de la troisième assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques. La doctrine de l'Eglise sur le mariage doit être présentée de manière efficace et compréhensible pour atteindre le cœur de beaucoup, et transformer leur vie selon la volonté de Dieu manifestée en Jésus-Christ. D'autres documents de l'Eglise évoquent les besoins pastoraux de la famille comme une dimension essentielle de l'évangélisation. C'est un appel à renouveler notre compréhension du sacrement du mariage et de la vocation chrétienne des couples mariés et à affermir la famille pour le bien de l'Eglise et de la société. En tant que membres de la Famille vincentienne, nous devrions nous demander ce que nous pourrions faire pour évangéliser les familles que nous servons et celles avec lesquelles nous serons en contact.

Je parle ici des familles que nous rencontrons dans nos paroisses, nos écoles, nos services sociaux, et dans les nombreux autres services où nous collaborons, comme Famille vincentienne, pour servir les personnes qui vivent dans la pauvreté. La famille constitue sans aucun doute un champ immense pour la mission. De nombreuses familles que nous servons aujourd'hui ont besoin de protection et souffrent de bien des turbulences. Elles sont souvent menacées, parfois même de mort. En tant que Famille vincentienne, nous pouvons et nous devons progresser pour établir des « Lignes d'action » qui donnent un élan au travail pastoral avec les familles, et notamment, avec celles qui vivent dans la pauvreté.

Avec toute la Famille vincentienne, nous prions pour que l'Eglise cherche véritablement à adopter des pratiques pastorales qui aident les familles à faire face à leurs réalités présentes à la lumière de la foi, et avec la force qui vient de l'Évangile. Alors que nous célébrons la fête de saint Vincent de Paul nous devons nous consacrer cette année à la nouvelle évangélisation. Il nous faut des réponses créatives pour relever les défis que représentent la nouvelle évangélisation, et une conversion personnelle et communautaire pour répondre aux besoins pastoraux de la famille, surtout des personnes qui vivent à la périphérie de notre société.

Votre frère en saint Vincent,

Père Gregory Gay, cm
Supérieur général

Père P. Griffin, cm

Envoyées en mission

Après notre réflexion sur « un nouvel élan missionnaire », je veux souligner une orientation différente. La lettre du 2 février 2014 de Sœur Evelyne est interpellante et, par certains côtés, comme l'Exhortation apostolique du Pape François, elle nous met mal à l'aise. Elle donne le ton :

« Cette année, je désire réfléchir avec vous sur l'esprit missionnaire de la Compagnie, en le reliant au quatrième thème de notre Document Inter-Assemblées « Approfondir notre appartenance à la Compagnie et nous rendre responsables de la 'Compagnie du futur' » (cf. C. 59). Reprenons-le dans le contexte du mandat missionnaire que Jésus-Christ a donné à son Église et celui de la tradition missionnaire de la Compagnie ». (p. 2).

La force de sa présentation s'appuie sur l'Exhortation apostolique du Pape François, *Evangelii Gaudium*, et sur les enseignements de nos fondateurs : la Compagnie est missionnaire.

Quand une Sœur change d'apostolat ou de communauté, il est dit qu'elle est « envoyée en mission », et pas simplement qu'elle a « son changement ». Il y a une différence considérable entre ces termes qui touchent à la nature de notre charisme, notre service des pauvres et la finalité de nos vœux. Examiner la nature de la « mission », c'est méditer sur celle de notre appel.

Dans son Exhortation apostolique, le Pape François rappelle notre vocation missionnaire et la manière dont elle est centrée sur le message de l'Évangile et sur la personne de Jésus :

« En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, ... Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Et nous, qu'attendons-nous? » (EG 120).

Le Pape François attire notre particulièrement notre attention vers les pauvres. Comme il est vincentien !

« Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances, ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La Nouvelle Évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. » (EG 198).

Pour le thème de son Assemblée générale 2016, la Congrégation de la Mission a retenu aussi l'idée de la mission et de l'envoi : « *Laissons-nous renouveler par la vitalité missionnaire de notre vocation vincentienne* » et, en arrière-plan, la phrase du prophète Jérémie : « *Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai* » (Jr 1, 7).

Tout d'abord, soyons attentifs à la manière avec laquelle Jésus envoie ses disciples en mission :

« *Après cela, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore 72 et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.* » (Lc 10, 1 ; cf. Mc 6, 7)

Le Seigneur envoie les disciples deux par deux. On pourrait faire valoir qu'il y aurait davantage de personnes rejointes s'ils étaient envoyés individuellement, mais l'importance de la communauté prévaut sur cette possibilité. A deux, les nouveaux disciples peuvent s'encourager, s'influencer mutuellement, prier ensemble.

Nous aussi, nous sommes appelées à vivre et à servir en communauté pour nous interpeller mutuellement, nous entraider à vivre dans la fidélité et répondre plus efficacement à la mission. Quand l'une est malade, l'autre peut prendre soin d'elle ; quand l'une est heureuse, l'autre peut partager sa joie ; quand l'une s'égare, l'autre peut l'aider à retrouver son chemin.

La Communauté a toujours été importante pour notre vie et notre charisme. Les Constitutions le rappellent :

« *Avec simplicité et humilité les Sœurs s'entraident à progresser ensemble vers le Seigneur. Leur volonté de conversion se concrétise par les révisions communautaires régulières, la charité spirituelle et la correction fraternelle vécues dans un climat de vérité et de charité* » (C. 32b).

Nous choisissons de vivre ensemble pour nous soutenir, devenir librement ce que nous devons être et répondre par le service et la compassion envers les plus pauvres. Dans la vision de sainte Louise, le « allant » comme le « venant » ont leur importance.

Examinons certains éléments de la mission pour mieux comprendre notre situation présente. J'ai hésité à chercher quelques conseils auprès de Paul, le grand missionnaire de l'Église primitive, mais j'ai choisi d'étudier le discours de Jésus sur la mission dans l'Évangile de Matthieu.

Comme vous le savez, Matthieu a structuré son Évangile autour de cinq grands discours de Jésus – s'inspirant peut-être des cinq livres de la Torah. Le deuxième discours est celui sur la mission : Jésus parle de l'envoi des disciples et de la nature de leur envoi en mission.

1 - Être envoyées

« *Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes* » (Mt 10, 5)

La nature du missionnaire est d'être envoyé. Jésus se considérait comme l'instrument du Père : « *Amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.* » (Jn 13, 20 ; cf. Mc 9, 37 ; Mt 10, 40 ; Lc 10, 16). Étant envoyé, Jésus considère qu'il accomplit la mission confiée et il partage cette mission avec ses disciples, ceux qu'il envoie en mission (Mt 10, 5 ; Mc 6, 7 ; Lc 9, 2 ; 10, 1). Accepter la mission implique de faire confiance à celui qui envoie et au message qu'il porte.

« *Le Seigneur reprit : Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras.* » (Jr 1, 7).

Plusieurs éléments mettent en valeur l'idée d'« être envoyé ». Le premier d'entre eux est l'obéissance. Une Sœur choisit de suivre la direction et les orientations données par celle qui l'envoie en mission. Elle reconnaît à la fois l'autorité de la Sœur qui l'envoie et sa responsabilité à accomplir la tâche confiée. Les prophètes connaissaient cet appel :

« *J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » [Le Seigneur] me dit : « Va dire à ce peuple : ... »* (Is 6, 8-9).

La disponibilité pour répondre en obéissance est primordiale. On n'abandonne pas sa liberté, mais on choisit d'aller là où l'on est envoyé et de faire ce qui nous est. La Sœur envoyée n'en connaît pas toutes les raisons, elle ne détient pas toutes les pièces du puzzle mais elle met sa foi dans la personne qui l'envoie et lui confie la tâche. Il faut souligner la nécessité de la confiance et de l'ouverture pour s'engager dans un service commun, l'obéissance détermine la réponse de la personne envoyée en mission.

2 - Proclamer le Royaume de Dieu

« *Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes ... Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement.* » (Mt 10, 5. 7-8)

Il s'agit de porter le message du Royaume de Dieu, du règne de Dieu, de la guérison, de la vie dans la communauté humaine. Cela suppose pour le missionnaire d'accepter la volonté de Dieu, d'expulser les démons de toutes sortes : envie, violence, préjugés, etc. La lèpre de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'indifférence doit être guérie, les mourants de notre monde d'aujourd'hui doivent être ramenés à la vie, à la justice, à la miséricorde.

Au cœur de cette proclamation du Royaume, il y a la personne de Jésus, ses paroles, ses actes. Son amour et sa miséricorde doivent être au cœur même du message. Nos vies doivent être une proclamation de l'Évangile. Nous pouvons imaginer que les disciples envoyés en mission essayaient d'imiter Jésus, parlaient de ce qu'ils vivaient avec lui, encourageaient à pratiquer la charité et le pardon, reproduisant peut-être certains des signes de Jésus. Appelant les gens à se convertir, ils ont chassé des démons et répandu l'onction sur les malades.

La vie consacrée est une préfiguration du Royaume des cieux, elle témoigne de la présence de Dieu et de l'amour qui nous unit dans la fidélité au service et au culte, elle

proclame le Règne de Dieu, ici et maintenant. Quand nous sommes envoyés en mission, cette vérité définit notre message.

3 - Assumer la mission sans s'encombrer

« Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes ... Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton. L'ouvrier, en effet, mérite sa nourriture. » (Mt 10, 5. 9-10)

La personne envoyée en mission doit partir sans s'encombrer de tout ce que l'on emporte habituellement pour un voyage : argent, vêtement, bâton. Ce renoncement souligne l'esprit de pauvreté, sa capacité à se déplacer facilement, la nécessité de dépendre des personnes avec lesquelles elle vit. Tout cela a rapport à la nature de notre mission.

Nous devons nous identifier aux pauvres que nous servons, vivre une simplicité de vie, éviter tout consumérisme. D'autres éléments peuvent aussi nous encombrer : les préjugés, la colère... Nous ne devons pas les emporter avec nous. De même, notre difficulté à accepter une décision et notre antipathie à aller dans certaines communautés ne doivent pas peser sur notre envoi en mission. Permettez-moi de nommer quelques réalités qui sont de véritables fardeaux :

Lorsque des Sœurs quittent une œuvre qu'elles avaient depuis saint Vincent et sainte Louise, nous ressentons de la tristesse. Mais devons-nous être tristes ? Ne devons-nous pas nous demander si des plus pauvres ont besoin de nous ailleurs ? Notre entourage peut avoir des avis différents, mais nous devons nous poser cette question. De plus, nous devons nous habituer à ne pas regretter le passé.

Lorsqu'une Sœur a servi pendant 25 ans dans un même service et qu'elle est envoyée en mission pour partager ses dons ailleurs, il arrive que les gens écrivent des pétitions aux Supérieurs pour protester contre ce changement. L'important n'est pas que les personnes s'attachent à la Sœur mais qu'elles aiment l'Évangile et notre charisme, qu'elles se rapprochent de Dieu. Nous devons rester disponibles et mobiles en obéissance.

Lorsqu'une Sœur quitte son service, il arrive parfois que tout s'écroule derrière elle. A-t-elle suffisamment soutenu les personnes, les invitant à assumer la responsabilité de ce service ? A la suite de saint Vincent et de sainte Louise qui ont su susciter les dons des personnes et des communautés, il nous faut également responsabiliser les autres.

Il importe aussi de faire confiance en la Providence et aux personnes qui peuvent nous soutenir financièrement pour nous permettre de rester dans des maisons simples, situées dans la zone de nos services.

4 - Dépendre de la bonté des gens

« Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes... « Dans chaque ville ou village où vous entrerez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous accueillir, et restez là jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez ceux qui l'habitent. Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. Si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne vers vous. » (Mt 10, 5. 11-13)

Soyons sûrs que les êtres humains sont fondamentalement bons. Dès le début de la création, Dieu a reconnu notre bonté et celle qui nous entoure. Nous devons en être sûres et apprendre à dépendre des autres. Cette forme de confiance construit des relations solides. Nous devons voir le Christ dans les personnes que nous servons et dans celles qui servent avec nous. C'est une attitude très vincentienne.

Dans nos services, nous dépendons de la bonté des gens. Le conseil évangélique de ne pas nous encombrer de trop de choses amène des personnes à nous soutenir par leur générosité et à participer à la mission. C'est là une bénédiction pour elles comme pour nous. Avec ces collaborateurs pleins de bonté, nous avons la grâce d'en aider d'autres et de participer à leur promotion.

Saint Vincent nous a aussi enseigné que nous dépendions de la bonté des pauvres :
« *Nous vivons du patrimoine de Jésus-Christ, de la sueur des pauvres gens. Nous devrions toujours penser quand nous allons au réfectoire : «Ai-je gagné la nourriture que je vais prendre ?» J'ai souvent cette pensée, qui me fait entrer en confusion : «Misérable, as-tu gagné le pain que tu vas manger ce pain qui te vient du travail des pauvres ?» Au moins, si nous ne le gagnons pas comme eux, prions pour leurs besoins... Les pauvres nous nourrissent ; prions Dieu pour eux ; et qu'il ne se passe pas de jour que nous ne les offrions à Notre-Seigneur, afin qu'il lui plaise leur faire la grâce de faire bon usage de leurs souffrances.* » (SVDP, Entretien 125, Répétition d'oraison du 24 Juillet 1655, Coste XI, pp. 201-202)

C'est pourquoi une des responsabilités de la vie consacrée, c'est de faire mémoire des personnes qui nous soutiennent et de celles que nous servons.

Jésus nous appelle aussi à la simplicité, sachant nous satisfaire de ce que nous avons et du lieu où nous nous trouvons : « *Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ* ». Nous devons reconnaître simplement les dons que nous avons reçus et les utiliser au mieux, sans désirer plus que ce que le Seigneur a mis dans nos mains.

Cette disposition à entrer dans une maison et à y vivre en paix suggère la joie de la mission. Cette attitude se retrouve au tout début d'*Evangelii Gaudium* :

« *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années...* »

« *Il nous est proposé de vivre à un niveau supérieur, et pas pour autant avec une intensité moindre : « La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres ». Quand l'Église appelle à l'engagement évangéliste, elle ne fait rien d'autre que d'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : « Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission ». Par conséquent, un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et reconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer*

[...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ » (EG 1, 10)

5 - Être prudentes et simples

« Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes... « Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. » (Mt 10, 5, 16)

Ce verset de l'Évangile nous offre une liste d'animaux : brebis, loups, serpents, colombes. Deux de ces animaux en particulier nous sont offerts comme modèles de la façon dont nous devons agir lorsque nous sommes envoyées en mission : être prudentes comme les serpents et simples comme les colombes. Les deux sont importants pour notre manière de vivre et de servir.

* La prudence des serpents.

D'un point de vue biblique, le serpent est généralement associé au jardin d'Eden et à la tentation des premiers hommes : *« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits » (Gn 3, 1)*. Étant donné le résultat de l'intervention du serpent, nous ne pensons pas habituellement à la ruse comme une caractéristique admirable. Mais, Dieu nous a créés avec un esprit bon, dotés d'intelligence et de liberté qui nous permettent de prendre les bonnes décisions pour notre manière de vivre et de mettre à profit les dons reçus. Dieu nous invite également à regarder les problèmes du monde dans lequel nous vivons pour chercher des solutions, des moyens pour utiliser les ressources en vue d'améliorer le sort de la famille humaine. La prudence, qui caractérise le serpent, peut être bonne conseillère et un outil précieux pour notre service.

* La simplicité des colombes.

Nous sommes parfois charmés par la simplicité des enfants et parfois déconcertés par la manière dont ils s'expriment sans se soucier des conséquences. La simplicité est une vertu pour laquelle Vincent avait une affection particulière - l'appelant celle « que j'aime le plus » (I, 284) - et la décrivant comme le fait de « dire la vérité » (Règles Communes, II, 4). Louise est souvent convaincante lorsqu'elle parle de cette vertu des Filles de la Charité.

« L'assurance que j'ai de votre amour et de votre fermeté pour votre vocation, fait que je vous dis franchement tout ce qui me vient dans l'esprit, et que je donne tous les avis que je crois devoir donner, et que je prévois devoir profiter à celles dont je pense que Dieu veut se servir pour faire subsister la Compagnie dans l'esprit de la simplicité et de l'humilité de Jésus-Christ. Si je ne vous connaissais bien et si je n'étais pas assurée que vous recevez bien et avec support ce que je vous dis, je me garderais bien d'en user de la sorte avec vous. » (Écrits Spirituels, p. 664, L. 647 bis du 30 Décembre 1659, « À ma très chère Soeur Carcireux »).

Parler et agir sans détour, sans artifice ni désir de laisser d'autres penser que nous sommes plus que ce que nous sommes, est un trait caractéristique d'une Fille de la Charité, cette vertu la maintient proche du Seigneur. Elle en comprend aussi la valeur lorsque quelqu'un lui parle avec simplicité.

Saint Vincent estimait aussi bien la simplicité que la prudence :

« Mais parce qu'en même temps que Jésus-Christ nous recommande la simplicité de la colombe, il nous ordonne d'user de la prudence du serpent, laquelle est une vertu qui nous fait parler avec discrétion » (Règles communes de la Congrégation de la Mission, II, 5)

Résumons les conseils de Jésus lorsque nous sommes envoyées en mission : être joyeuses, croire et rechercher les dons que Dieu nous réserve, être avisées dans ce que nous choisissons, être simples dans nos besoins et nos expressions, confiantes que Dieu nous aime et être disposées à dépendre de sa présence – à ce qu'il nous mène à l'action ! Ces vertus nous permettent de répondre au Seigneur avec une dévotion vraie et sincère.

6 - Être prophétiques et dépendre du Saint Esprit

« Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes... « Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues... Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous... Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. » (Mt 10, 5. 17. 19-20. 22).

Travailler à la périphérie nous oblige à sortir de notre confort. Si nous sommes prophètes et dénonçons l'oppression, l'injustice, l'avidité, nous risquons le rejet et la persécution :

« La dignité de la personne humaine et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques-uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Quand ces valeurs sont touchées, une voix prophétique est nécessaire. » (EG 218).

Posons-nous la question : sommes-nous prophétiques ? Avons-nous atténué la vigueur de la Parole de Dieu ? Vivons-nous des compromis au point de ne plus déranger personne ?

L'Évangile nous guide vers la dépendance au Saint Esprit et la confiance en Dieu.

« Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous ».

Vincent comme Louise avaient le sentiment profond de dépendre du Seigneur, ce qui s'exprimait dans leur confiance en la Providence. Ils en parlaient souvent et invitait les premières filles à se soumettre à sa conduite. C'était là une partie essentielle de leur spiritualité. Ils croyaient que Dieu guidait la Compagnie, et ce qui lui était demandé, c'était de se soumettre à la Providence par l'action du Saint-Esprit. Si souvent, ils ne savaient pas ce qu'ils devaient faire ni de quel côté trouver des secours, mais ils croyaient que Dieu avait un dessein et adoraient sa volonté. Sans être en mesure de savoir comment les choses pouvaient réussir, ils s'abandonnaient au Saint-Esprit !

« Qui eût pensé qu'il y aurait des Filles de la Charité... ? ... Dieu y pensait pour vous. » (Coste IX, p. 113, conférence du 14 Juin 1643).

Le Saint-Esprit était à l'œuvre et produisait des fruits : les pauvres étaient nourris, vêtus ; les enfants abandonnés étaient placés dans des maisons ; les blessés étaient soignés, guéris ; les oubliés étaient reconnus et valorisés. Cette dépendance à l'égard de Dieu conduisait à l'approfondissement du charisme. « *Laissons-nous transformer par l'Esprit, source de prophétie et d'espérance* » comme le rappelle le Document Inter-Assemblées.

7 - Imiter Jésus

« *Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes... « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit que le disciple soit comme son maître, et le serviteur, comme son seigneur. » (Mt 10, 5. 24-25)*

Jésus invite ses disciples à conformer leurs vies à la sienne. De la même manière qu'il les a enseignés en paroles et en actes, ils doivent faire de même. Sa douceur, son pardon, sa détermination, son engagement, sa spiritualité doivent les guider. A la dernière Cène, il leur lave les pieds et leur explique que le serviteur doit être comme le maître.

Nous pouvons aussi entendre Jésus nous inviter à conformer nos vies aux vertus et aux pratiques de nos fondateurs. C'est un merveilleux encouragement pour nous. Regarder saint Vincent et sainte Louise, contempler leurs manières de répondre à l'Évangile, de servir Dieu, d'être missionnaires dans leurs projets et leurs actes, est une grâce qui nous offre de nombreux conseils. En prenant exemple, nous devenons plus efficaces et plus fidèles dans nos services.

8 - Parler avec audace et connaître notre valeur

« *Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes... Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits... Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. » (Mt 10, 5. 27-31)*

Écoutons le dynamisme de cet enseignement ! Il nous est rappelé que le message chrétien n'est pas pour des privilégiés ni pour ceux qui ont un accès particulier à la sagesse ou aux conseils. Ce message est pour tous et il doit être proclamé à tous sans considération particulière :

« *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. » (Mt 10, 27).*

Les enfants comprennent le cœur du message chrétien comme de grands théologiens. Ce que le Christ a donné doit être partagé dans tous les milieux et toutes les cultures. L'Évangile est destiné à tous et au salut de tous. C'est l'énergie avec laquelle nous sommes envoyés en mission.

Ce passage d'Évangile nous rappelle l'importance de chaque personne qui est enfant de Dieu et a une valeur inestimable.

« Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. »

Quand nous arrivons à apprécier combien nous avons du prix aux yeux de Dieu, nous prenons davantage conscience de l'importance de chaque être humain dans le dessein de Dieu. C'est une merveilleuse vérité. Nous sommes encouragés à nous estimer, à estimer les Sœurs avec lesquelles nous vivons en communauté et les pauvres que nous sommes appelées à servir. Reconnaître l'importance de chaque personne nous incite à un service plus profond et respectueux. Le Pape Jean-Paul II disait : « lorsque Dieu donne le don de la vie, c'est pour toujours ». Toute personne humaine a l'éternité devant lui, c'est pourquoi il est si important de lui enseigner comment vivre pour entrer pour toujours dans le Royaume de Dieu, c'est le cadeau le plus merveilleux que nous pouvons offrir aux autres, c'est pourquoi nous ne pouvons pas ne pas accomplir notre mission.

9 - Porteuses de défi et de décision

« Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes... « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive... Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. » (Mt 10, 5. 34. 37-39).

Cette partie de l'enseignement de Jésus est presque insupportable à entendre ! Il y a déjà assez de guerres, de violences, de divisions. Nous n'avons pas besoin de Jésus pour en apporter davantage. C'est de paix dont nous avons besoin ! Pourtant, Jésus dit qu'il est venu apporter le glaive. Dans ce contexte, le glaive est le symbole de la décision et du choix suggéré par sa capacité à diviser et à séparer. Ceux qui choisissent le Christ doivent prendre la décision forte, exclusive, sans concession, de le choisir.

Prendre soin de sa famille apparaît comme l'amour humain le plus élevé et le plus strict, il devient la mesure de toute relation humaine. Et pourtant, l'invitation du Seigneur à lui appartenir de façon privilégiée est plus forte et omniprésente. Aucun liens familiaux, aussi intimes soient-ils, ne peuvent être plus forts que notre attachement au Seigneur. Saint Vincent partage le même point de vue de manière encore plus expressive :

« Dieu veut si fort que vous exécutiez et suiviez la vocation en laquelle il vous appelle, que, au dire d'un grand saint, si votre père et votre mère, pour vous empêcher, se mettaient au travers de la porte que vous devez franchir, vous devriez passer par-dessus eux. » (Coste IX, p. 27, conférence du 2 Août 1640 « Sur la fidélité au lever et à l'oraison »).

Ainsi, lorsque l'on accepte la mission, on choisit de le faire de tout son être et durant toute sa vie. C'est un choix que nous faisons librement, mais une fois fait, il nous oblige à l'accomplir effectivement. Sainte Louise offre des conseils :

« J'admire la conduite de sa Providence sur vous, ma chère Sœur laquelle me fait croire que son Amour veut que vous l'aimiez uniquement et entièrement désintéressée, et n'avoir plus d'autre intérêt, pas même d'aucune satisfaction que ceux de Dieu et du prochain. » (Écrits Spirituels p. 479, L.448).

Écoutons la prière de saint Vincent : « *O mon Dieu, nous nous donnons tout à vous. Faites-nous la grâce de vivre et de mourir dans une parfaite observance d'une vraie pauvreté... de vivre et de mourir chastement... de vivre dans une parfaite observance de l'obéissance. Nous nous donnons aussi à vous, mon Dieu, pour honorer et servir, toute notre vie, nos seigneurs les pauvres* » (Coste IX, p. 26, conférence du 19 juillet 1640, « Sur la vocation de Fille de la Charité »).

CONCLUSION

Voici neuf points qui ressortent de ce discours missionnaire de Jésus. Nous n'avons pas abordé tous les enseignements de Jésus, ni apporté une réflexion exhaustive à chacun des points examinés. Nous pouvons contempler beaucoup d'aspects de notre vocation missionnaire. L'Évangile, nos Constitutions, l'exhortation apostolique du Pape François, la lettre de Sœur Evelyne, le thème de notre Assemblée générale, tout nous invite à méditer sur l'importance d'« être envoyées »... à qui ? Par qui ? Pour quoi faire ?

Terminons avec cette phrase de Sœur Evelyne : « *Nous sommes les Filles de la Charité envoyées de façon permanente en mission tout au long de notre vie. Laissons-nous évangéliser par les pauvres.* » (Lettre du 2 février 2014, p. 8).

9 avril 2014 (9h – 10h)

1^{ère} intervention

I - MARIE DANS LA COMPAGNIE

A l'école de Marie Immaculée, Servante et Mère

INTRODUCTION

L'une des 7 dernières paroles de Jésus sur la Croix qui font partie de son testament spirituel, c'est : « **Voici ta mère** », une parole extraordinaire que Jésus dit au disciple bien aimé, c'est-à-dire à l'Église. Jésus confie l'Église à sa mère et sa mère à l'Église et l'un pour l'autre n'existeront plus l'un sans l'autre. Marie n'est donc pas quelqu'un à part, elle est dans l'Église et il n'y a pas d'Église sans Marie. Ne nous demandons pas si Dieu aurait pu faire autrement. La théologie n'est pas une élucubration sur des possibles, elle cherche à comprendre ce que Dieu a fait, tel qu'il l'a fait et comme il l'a fait. C'est pourquoi nous avons besoin de l'Esprit Saint pour comprendre le mystère de Marie.

Dans son testament spirituel, sainte Louise donne aussi une dernière recommandation : « **Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique Mère** ». Comme Jean, le disciple bien-aimé, nos fondateurs ont eu avec Marie une relation vivante. Sainte Louise voyait en la Vierge Marie ce qu'est une Fille de la Charité réussie. Ainsi, elle apprendra aux premières Sœurs à avoir également une relation filiale avec Marie (cf. C. 52c, 2^e point), à l'accueillir réellement dans leur maison et dans leur cœur.

Nous savons que les Fondateurs, en contemplant le mystère du Fils de Dieu fait homme, ont souligné 3 traits particuliers du Christ : *adorateur du Père, serviteur de son dessein d'amour et évangéliste des pauvres* » (C. 8a). On peut dire aussi que les Fondateurs ont reconnu dans la personne de Marie, les mêmes caractéristiques. Il est dit dans la C. 15b : « *Les Fondateurs invitent les Filles de la Charité à contempler l'Immaculée, la Servante et la Mère de Dieu* ».

* Comme le Christ adorateur du Père, **Marie Immaculée**, *totale*ment ouverte à l'Esprit est la

seule créature humaine qui est totalement « adoratrice du Père par excellence ».

* Comme le Christ serviteur des desseins d'amour du Père, **Marie** est la seule créature humaine qui est entièrement « servante des desseins du Père », elle est la femme dont la volonté est uniquement ordonnée à la volonté de Dieu, à son dessein d'amour sur l'humanité.

* Comme le Christ évangéliste des pauvres, **la Mère de Dieu** est aussi la Mère des hommes, l'espérance des petits, « la première évangéliste des pauvres ».

Dans cette première intervention, nous allons revisiter ces trois traits de la personne de la Vierge Marie, contemplés par nos Fondateurs. Si nous contemplons Marie, c'est parce qu'elle nous conduit à Jésus, elle nous Le fait rencontrer. En elle et à travers elle, nous pouvons découvrir les secrets de Dieu. Elle qui est la plus proche de Dieu et donc la plus proche de nous, elle nous fait aussi découvrir ce qui est essentiel dans notre humanité, elle nous permet de contempler notre avenir.

Dans un second temps, nous parcourons ces trois traits de la personne de Marie, à la lumière des apparitions de 1830. Et pour terminer, nous verrons en quoi et comment la Vierge Marie peut nous aider dans notre vie de tous les jours.

Ce que je vous propose, c'est un regard à partir de ma foi, des convictions que je porte en moi et que j'interprète en fonction de mon expérience. A vous de prendre ce qui vous touche, ce qui vous concerne. A vous d'en faire votre bien si vous le jugez utile. L'important, c'est de nous laisser travailler de l'intérieur car le mystère de la Vierge Marie est là pour nourrir notre vie quotidienne.

AVANT D'ABORDER LE SUJET, JE VOUDRAIS FAIRE 3 MISES AU POINT

1) Aujourd'hui, nous entendons beaucoup de questions au sujet de Marie : est-elle **un être d'exception** dans notre humanité ? Est-elle **au-dessus de l'Eglise** ou **au-dessous du Christ** ?

Habituellement, on voit **Dieu**, on voit le **Christ** et... **Marie**... on la voit à côté, comme une roue de secours qui rend service. Lorsqu'on essaie de lui donner une certaine place, on a l'impression que Jésus n'est plus tout pour nous, puisqu'il y a une part pour Marie. Nous risquons de voir en Marie simplement une sorte de dévotion qui pourrait même, si elle était exagérée, devenir superstitieuse... et alors nous ressentons un malaise intérieur : *« est-ce que j'ai le droit d'être tellement attachée à elle ? »* et, en réfléchissant, on se dit : *« oui, j'exagère, il faut que je me tourne vers Jésus et je vais laisser Marie de côté »*.

Quand j'étais enfant, j'avais compris que Jésus était plus grand que Marie, donc lorsque je disais une dizaine de chapelet, je disais 1 « *Je vous salue Marie* » et 10 « *Notre Père* », pensant qu'on s'était trompé en me l'expliquant et, pour moi, c'était justice de rendre à chacun ce qui lui était dû, selon sa grandeur. Depuis, bien sûr, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas de donner 80 % à l'un et 20 % à l'autre car l'un n'exclut pas l'autre.

2) Il arrive aussi que certaines personnes disent : *« moi, je prie l'Esprit Saint et ça me suffit, je n'ai pas besoin de Marie ! »*. Bien sûr, chacun a le droit de ressentir ce qu'il ressent. Cependant, il me faut regarder ce que dit la Parole de Dieu et me demander qui est la référence dans ma vie : est-ce ma pensée et mon ressenti ou est-ce la Parole de Dieu ? Et quand le ressenti est différent de la Parole de Dieu, le Seigneur nous invite à être dans l'obéissance à ce que nous ne ressentons pas. En ce qui concerne la Vierge Marie, c'est **Dieu qui l'a choisie**, c'est **l'Esprit Saint qui a « épousé » Marie** ; ce n'est pas nous qui avons décidé, c'est Dieu. Et si nous ressentons autre chose, nous devons nous interroger pour savoir qui passe en premier dans notre vie : Dieu ou nous !

3) **Dieu pouvait se passer de la Vierge Marie, mais Il ne l'a pas voulu**. Dieu a voulu une mère pour son Fils. Et de toute éternité, le Père voit son Fils comme le Fils de Marie, et il aime reconnaître en Marie la *« mère de son Fils »*. Dans l'événement de l'Incarnation, le Christ et Marie sont indissolublement associés. C'est dans le **cœur** de Marie, dans le **sein** de Marie, dans les **entrailles** de

Marie que Dieu et l'homme se rencontrent pour ne plus faire **qu'un** en Jésus. **Saint Matthieu l'exprime très clairement au début de son Evangile.** (Au début de son évangile, saint Matthieu) Il précise que les mages, entrant dans l'étable, voient « l'enfant et sa mère » (Mt 2, 11) mais ils vont se prosterner devant l'Enfant, et non devant Marie, une manière de souligner que le cœur du mystère, c'est l'enfant Jésus, Dieu fait homme. Pourtant, l'évangéliste souligne que la mère est là, alors qu'il ne mentionne pas Joseph. Ecrivant pour des juifs, Matthieu, juif lui aussi, explicite que Marie est bien une créature mais une créature totalement associée au mystère de l'Incarnation. Cette Parole de Dieu, révélée par Matthieu, situe la place indispensable de Marie dans le mystère de l'Incarnation. Séparer le Christ de sa mère signifierait séparer la divinité de Jésus de son humanité.

Le Concile Vatican II a bien resitué la place de Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Marie n'est pas à la périphérie du mystère chrétien, elle n'est pas non plus un échelon intermédiaire entre Jésus et nous, elle se trouve au cœur du mystère du Christ et de l'Eglise. Bien sûr, le cœur de notre foi, c'est Jésus ; tout le reste est relatif à Lui. Mais Marie est le chemin par lequel Jésus, le Fils de Dieu, est venu jusqu'à nous.

Il n'y a donc **pas deux mystères**, celui de Marie et celui du Verbe incarné, il n'y a que **le mystère de Dieu qui nous donne son Fils par Marie**. Et Marie se trouve à la charnière du mystère du Salut : elle est celle qui ouvre la porte à Dieu. En la personne de Marie, Dieu a trouvé une « porte d'entrée » pour s'incarner dans notre humanité. Et l'on peut dire que **les trois traits de Marie**, contemplés par nos Fondateurs, sont la « porte d'entrée » du mystère de l'Incarnation rédemptrice. Marie a été conçue immaculée pour qu'elle puisse être la Servante obéissante au Projet du Père et pour que Dieu, par elle, puisse naître comme un enfant des hommes. Le 8 décembre est ordonné au 25 mars, et le 25 mars conduit au 25 décembre. Ces trois traits de la Vierge Marie sont indissociables et s'articulent entre eux.

I – MARIE IMMACULEE

« Adoratrice du Père »,

toute centrée sur Dieu parce que toute décentrée d'elle-même.

INTRODUCTION

Depuis la création du monde, Dieu a choisi Marie pour être la Mère de Dieu et, dès le premier instant de sa conception, Il l'a comblée de sa grâce pour la rendre apte à remplir sa vocation particulière.

N'imaginons pas que Marie Immaculée n'ait pas eu besoin d'être sauvée ; au contraire, elle est « la sauvée » par excellence. Plongée dans le pardon de Dieu avant même d'avoir péché, elle est la première créature sauvée par anticipation, elle est la création nouvelle puisée à la source de la Croix, elle est le premier fruit du Pardon de Dieu qui précède son existence, elle en est le fruit parfait, la seule personne qui **est à l'intérieur du mystère de la Croix** et qui **en est façonnée**. L'Immaculée Conception n'est donc pas une exception à l'universalité du Salut. Sans le mystère de la Croix, l'Immaculée Conception est incompréhensible : « *Le sang du Christ la rachète mais elle en est la source* » (Hymne de l'Office des Lectures du 8 décembre).

LA GRACE DE L'IMMACULEE

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée ... à une jeune fille qui s'appelait Marie. L'ange entra chez elle et lui dit : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ». (Lc 1, 26-28).

Le jour de l'Annonciation, l'Ange Gabriel ne salue pas Marie par son nom habituel, mais il lui donne un nom nouveau : « **Pleine de grâce** », nom qui exprime *son identité dans le Royaume de Dieu*.

1 - QUE NOUS REVELE CE NOM « COMBLEE DE GRACE » ?

a) Ce nom « *Comblée de grâce* » révèle d'abord **qui est Dieu.**

En tant que créature, Marie « comblée de grâce » nous apprend qui est Dieu. Dire « comblée de grâce », c'est dire « comblée de Dieu »... donc, Dieu reconnaît **qu'Il comble** Marie de sa grâce.

A ce nom « *comblée de grâce* » est associée une autre affirmation « *le Seigneur est avec toi* », soulignant ainsi l'identité de Dieu qui est : « **d'être avec** ». « *Etre avec* » fait partie de l'être de Dieu. Le désir de Dieu, c'est donc d'être avec les hommes et de les combler de sa grâce. Dans les Proverbes (ch 8 v. 31), il est écrit : « *les délices de son être, c'est d'être avec les enfants des hommes* ». Dieu, qui est la Plénitude, trouve sa joie, ses délices à demeurer parmi nous, à habiter en nous. Et le sein de la Vierge Marie est le lieu par excellence de la demeure de Dieu. Bien sûr c'est Dieu qui fait tout, qui donne tout, Marie ne prend pas la place de Dieu, elle n'ajoute rien à Dieu, mais le Seigneur la choisit. On ne peut pas s'imaginer ce mystère de Dieu, ni le comprendre, ni le ressentir, mais Dieu désire demeurer à l'intérieur de la Vierge Marie et faire en elle une demeure pour Lui. Il nous faut prendre conscience du regard que Dieu a posé sur cette femme, sur la Vierge Marie et méditer le choix de Dieu.

Ainsi l'Immaculée Conception nous révèle que, du côté de Dieu, tout est **don** : Dieu se donne, Il se donne gratuitement, éternellement. Même là où Il est refusé, Dieu ne cesse de se donner ; sans se décourager des refus de ses créatures, le don de Dieu se fait alors Pardon et ce Pardon jaillit en permanence du cœur de Dieu et ne se laisse arrêter par rien. Marie Immaculée en est le premier fruit qui a précédé son existence ; elle témoigne que le Pardon de Dieu n'est pas simplement comme une remise en état, mais comme une création nouvelle.

b) Le nom « Comblée de grâce » dit aussi **qui est Marie.**

Nous l'avons dit : tout ce que Marie est, lui vient de Dieu ; tout ce qu'est Marie, elle l'est par grâce. Mais Dieu qui se donne ne se donne pas dans le vide, il faut **l'accueillir**. Donc, du côté de Dieu, la grâce est toujours offerte, mais ce qui est demandé du côté de la créature, c'est **d'accueillir**. En Marie, tiennent ensemble « *Dieu qui se donne* » **et** « *la créature qui dit oui à Dieu* ». Par son oui, l'Immaculée est celle qui est tout entière du côté de l'accueil, elle est **l'accueil plénier du don de Dieu**, du début jusqu'à la fin. C'est parce que Marie est toute disposée à accueillir la grâce de Dieu qu'on peut dire d'elle qu'elle est véritablement « adoratrice du Père ».

2 - LA GRACE DE L'IMMACULEE EST OFFERTE A TOUS

Quand on regarde Marie Immaculée, on a tendance à dire : « Elle, elle a de la chance ! Et pourquoi pas nous ? » Pourquoi Marie a-t-elle été choisie ? Parce que Dieu l'a voulu, parce que Dieu l'a choisie, il n'y a pas d'autres explications. S'il y avait des raisons, ce ne serait plus le choix de Dieu, ce ne serait plus le chemin de Dieu. D'ailleurs, l'Evangile ne nous dit pas que Marie a cherché ou demandé quoi que ce soit à Dieu. (Il est clair qu'avant d'être conçue, elle n'a pas pu faire beaucoup d'efforts !). L'ange lui dit seulement : « *Tu as trouvé grâce auprès de Dieu* », donc **Marie a trouvé Dieu sans rien Lui demander**. **Mais elle a accepté d'accueillir** la gratuité du don et de laisser faire Dieu.

Nous, nous voulons bien écouter Dieu à condition qu'Il nous en donne les raisons, nous voulons tout vérifier par nous-mêmes. Si Dieu avait donné toutes les raisons à Adam et Eve, peut-être auraient-ils obéi mais ils auraient obéi aux raisons, ils n'auraient pas obéi à Dieu. Or Dieu ne leur demande qu'une condition : celle de lui faire confiance. Nous, il nous est difficile de faire confiance parce que nous raisonnons toujours selon la logique du péché originel ! Le péché, le soupçon nous enferment en nous-mêmes et restreignent notre confiance.

MAIS DIEU NE CESSE DE NOUS OFFRIR SA GRACE. Marie Immaculée n'est pas un être d'exception, elle est au contraire **la règle d'existence selon Dieu**, elle est la créature la plus humaine, sans aucun repli

sur soi. C'est nous qui sommes l'exception, c'est nous qui ne nous laissons pas faire et ne permettons pas à Dieu de passer à travers nous.

Pour voir que cette grâce de l'Immaculée n'est pas réservée à des êtres d'exception, il faut tourner les pages de l'Évangile de saint Luc. L'évangéliste dit clairement que la grâce faite à Marie, est faite pour tous. En effet, dans le premier chapitre de l'Évangile de Luc, la Vierge Marie entend la parole « *Le Seigneur est avec toi* », un peu plus loin, le chapitre 19 est particulièrement évocateur :

Luc parle d'un percepteur d'impôts : Zachée ! Cet homme est de petite taille mais aussi petit de moralité, il n'est pas spécialement bien vu par ses voisins, c'est un pécheur public, il est loin d'être immaculé dans sa conception comme dans sa profession ! Pour Zachée, Dieu est très haut dans les nuages, très loin, même très loin de ses feuilles d'impôts : Dieu n'a rien à voir avec sa vie quotidienne. Mais Zachée veut écouter ce prédicateur ambulante qui passe dans sa ville de Jéricho. Il ne veut pas être au premier rang parce qu'il craint de recevoir un caillou perdu, ni au dernier rang parce qu'il ne pourrait ni le voir ni l'entendre. Donc, il trouve la place idéale pour voir sans être vu : la branche d'un sycomore. Mais voilà ! Ce à quoi il ne s'attend pas, c'est que le prédicateur va s'arrêter au pied de son arbre.

Si, au pied de son arbre, Zachée avait eu, non pas Jésus mais Jean-Baptiste, qu'est-ce qu'il aurait entendu : « *Zachée, descends vite, car si tu ne descends pas, l'arbre va être coupé et jeté au feu, et toi avec !* ». Mais, au pied de l'arbre, il n'y a pas Jean-Baptiste le prophète mais il y a le Fils de Dieu lui-même qui veut rencontrer Zachée. Ainsi, notre Dieu ne vient pas nous faire la leçon du haut de son tribunal, notre Dieu est en bas, au pied de l'arbre, et il faut se pencher sur Lui. Zachée découvre Dieu à ses pieds : Dieu est là, plus bas que lui. Et que dit le Fils de Dieu à ce pécheur de Zachée ? La même chose que ce que l'Ange Gabriel avait dit de la part de Dieu à Marie, la toute pure : « *Le Seigneur est avec toi !* ». Jésus lui dit : « **aujourd'hui, je viens chez toi** », c'est-à-dire « **aujourd'hui, le Seigneur vient chez toi** » ! C'est PAREIL ! Dieu se donne gratuitement, Il n'y a pas de condition préalable. Ce qui est particulièrement évident à propos de Marie, est aussi vrai pour Zachée.

Et Zachée, lui aussi, dit oui à Dieu. Accueillant le regard et la parole de Jésus, voilà ce que cela produit : Zachée est divinisé, il devient amour, amour divin, il ne calcule plus : « *je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai volé quelqu'un, je lui rends 4 fois plus* ». Ce n'est pas seulement une conversion morale, c'est une conversion à l'Amour.

II – MARIE SERVANTE

« SERVANTE DES DESSEINS D'AMOUR DU PERE »

INTRODUCTION

Ce n'est pas parce que Marie est immaculée qu'il faut l'imaginer comme une demi-déesse, la Vierge Marie est une femme bien concrète de notre terre, il ne faut pas la mettre à part, sinon nous lui enlevons tout son rôle. Ce n'est pas parce qu'elle est pleine de grâce dès sa conception qu'elle est dispensée de vivre et de croire. Marie « *Immaculée* » est aussi « *la Servante du Seigneur* », celle qui **croit et** recherche ce qui plaît au Père.

MARIE, SERVANTE

Pour contempler Marie « Servante des desseins d'amour du Père », il faut d'abord regarder la foi de Marie, il faut la suivre sur son chemin d'obéissance jusqu'au pied de la Croix. L'attitude de la V. Marie entre l'Annonciation et la Pentecôte est un modèle de foi. Ce qui est incroyable, ce n'est pas d'abord qu'elle ait porté en elle le Verbe de Dieu, mais c'est qu'elle ait cru en la Parole de Dieu, même si elle ne comprenait pas tout.

* Dans la bouche de Dieu, Marie est la « **comblée de grâce** », c'est-à-dire une femme vraiment humaine, aucunement repliée sur elle-même.

* Mais la Vierge Marie, elle, se proclame la « **servante du Seigneur** ». Et dans la bouche des hommes, Marie est « **la première croyante** », la *croyante par excellence*. C'est Elisabeth qui lui donne cette béatitude : « *bienheureuse celle qui a cru* ». Mot à mot, cela veut dire : « *bienheureuse la croyante* ». La définition de Marie, comme le proclame sa vieille cousine, c'est d'être *la croyante*, appartenant entièrement à Dieu.

1 - LA FOI DE MARIE

Dès le début de sa vie, Marie vit au régime de la foi ; son chemin est comme le nôtre : **un chemin de foi**. Jean-Paul II emploie cette expression « **La première dans le pèlerinage de la foi** » : Marie est la première croyante, elle ne l'est pas simplement chronologiquement, elle l'est de façon habituelle car c'est son être même, elle est la « *servante du Seigneur* ». Mais Marie va encore beaucoup plus loin lorsqu'elle dit : « *Qu'il me soit fait selon sa parole* » c'est-à-dire « *que j'agisse selon sa parole* », elle précise ce qu'elle vit intérieurement : **une servante ne s'abandonne pas à son maître, mais Marie va jusqu'à s'abandonner totalement à Dieu**, elle va jusqu'au bout de la vérité de son être, de ce pourquoi elle est faite, elle correspond totalement à la grâce. En disant « *qu'il me soit fait selon sa parole* », elle utilise le verbe que Dieu dit à la création de l'homme : « **faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance** » (Gn 1, 26). Ainsi, s'abandonnant entièrement à Dieu, Marie accepte de se laisser façonner par Lui, de se laisser remodeler par Lui.

Ainsi, **être « croyante »**, pour la Vierge Marie, c'est **s'engager**, c'est **adhérer à la volonté de Dieu** avec un « oui » parfait. Marie nous montre que la foi n'est ni une opinion (comme lorsque nous disons : je crois qu'il va faire beau demain), ni une adhésion intellectuelle mais qu'elle est **un acte de don de soi**, un plein engagement de soi.

Dans les Evangiles, nous pouvons suivre son chemin de foi. La vie de la Vierge Marie ne s'est pas écoulée sans problème. ~~mais, jour après jour, elle se laisse enfanter à la foi. Nous voyons qu'elle ne comprend pas la volonté de Dieu, pourtant elle l'accepte et la médite dans son cœur.~~ Après le jour de l'Annonciation, Marie ne s'attendait certainement pas à ce qui allait se passer : accoucher de son enfant dans une étable, devoir partir en exil en Egypte, perdre son fils de 12 ans à Jérusalem, partir à sa recherche, ne pas comprendre sa réaction : « *ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* », puis attendre à Nazareth des années et des années pour que se réalisent les promesses de l'Ange Gabriel, et, enfin, être au pied de la Croix. **Il est clair que Marie ne comprenait pas la volonté de Dieu, pourtant elle l'a acceptée, elle l'a méditée, elle s'est laissée enfanter à la foi, jour après jour.** Le « oui » de la *Servante du Seigneur* n'est pas le oui d'un jour, il implique **l'orientation de sa vie entière selon Dieu** et ratifie, par avance, tous les choix de Jésus, de Bethléem jusqu'à la Croix. Première disciple, elle suit Jésus jusqu'au bout, elle continue de croire au prix d'une foi qui, humainement, déchire ses entrailles.

2 – LA KENOSE DE MARIE

Il faut contempler la *servante du Seigneur* au pied de la Croix : là, nous pouvons contempler la source et le secret de son mystère. Au milieu de l'angoisse et de la peur devant l'horreur de la mort de son fils, Marie n'est qu'offrande d'elle-même, vidée d'elle-même. Au pied de la Croix, nous comprenons ce que pouvait signifier le nom nouveau « **comblée de grâce** » donné par l'Ange Gabriel. Marie est « **comblée de grâce** » parce qu'elle est « **vidée d'elle-même** », « *vide de tout le reste* ».

Au pied de la Croix, Marie est vidée d'elle-même, non seulement de tout ce qu'elle-même a déjà offert à Dieu (son projet de vie, sa réputation, etc.) mais aussi de ce que Dieu lui a donné : son Fils. Au pied de la Croix, Marie est, par excellence, « *la servante des desseins d'amour du Père* ».

Pour bien en saisir toute la profondeur, il faut contempler **la kénose de Jésus**. La kénose est l'expression grecque qui signifie « se vider ». Dans sa Lettre aux Philippiciens, saint Paul dit : « *Jésus n'a pas revendiqué son rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est vidé, en quelque sorte, de son rang de Dieu, il s'est anéanti, il est descendu par amour pour se faire semblable aux hommes jusqu'à la mort* ». Pour se faire semblable aux hommes, Jésus s'est vidé de sa puissance divine qu'il pouvait pourtant revendiquer.

Et **la Vierge Marie**, comme tout disciple, *doit suivre ce même mouvement d'abaissement*. Tout le rôle de Marie est là : **suivre le Christ dans cet abaissement**. Au pied de la Croix, Marie n'a pas revendiqué comme une proie à saisir d'être la mère du Messie, elle ne revendique rien, elle accueille le don de Dieu et, pour cela, elle se laisse vider de toute prétention à exister par elle-même ou bien à mettre la main sur le don de Dieu, elle va jusqu'à abandonner ce que Dieu lui a donné.

Dans son encyclique *Redemptoris Mater* (n° 18), Jean-Paul II commente **la kénose de Marie** ; il n'hésite pas à dire qu'elle est la kénose la plus forte, la plus cruelle qui ait pu être vécue dans l'histoire de l'humanité. A l'Annonciation, l'Ange Gabriel a parlé de Jésus à Marie en ces termes : « *Il sera grand... le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père : il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin... il sera appelé Fils de Dieu* ». Il s'agit de la promesse messianique faite à David et à sa descendance pour toujours (2^e Samuel 7, 1-17) comme Marie le chantera dans le Magnificat « *à Abraham et à sa descendance* » par le relais de David.

Maintenant, au pied de la croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total démenti de ces paroles. Les promesses de l'Ange sont complètement inversées, tout ce que Marie a pu comprendre le jour de l'Annonciation se réalise à la lettre, mais de manière si étonnante ! Oui, Jésus est élevé au-dessus des hommes, couronné, revêtu d'un manteau rouge comme les rois, mais il faut admettre que ce manteau rouge est un objet de dérision ; sa couronne, une couronne d'épines ; le sceptre, un sceptre de roseau ; et son trône, l'horreur de cette croix.

Pourtant, la mère de Jésus « **est là** », elle ne dit rien, elle ne fait rien, mais elle est là. Contre toute apparence, Marie croit à l'accomplissement des promesses de Dieu transmises par l'Ange à l'Annonciation, **sa présence est la réponse active de sa foi**.

La servante du Seigneur est là où Dieu a besoin d'elle. Entre Jésus et Marie existe **une communion physique** mais celle-ci est fondée sur une communion spirituelle qui constitue entre Marie et Jésus un « nous » unique, d'une profondeur infinie. Marie ne fait qu'un avec son Fils, tous deux ne font qu'un pour le salut du monde. Au pied de la Croix, la *servante du Seigneur* dit comme au début : « *qu'il me soit fait selon ta parole* ».

« *Bienheureuse celle qui a cru* » : cette béatitude de Marie sera reprise à la fin de l'Evangile de saint Jean lorsque Jésus dira à Thomas : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* », c'est-à-dire « *Heureux les croyants, bien que non-voyants* ». Thomas, le disciple qui hésite et qui doute, doit regarder Marie, la croyante, il doit s'inscrire dans la foi de Marie. A travers Thomas, c'est l'Eglise toute entière qui doit s'inscrire dans la foi de Marie.

III – MARIE MERE

« **Evangelisatrice des pauvres** »

INTRODUCTION

Pour Marie, être mère de Dieu, ce n'est pas une simple fonction, c'est le secret de sa vie. Son être s'identifie à sa mission : si Marie est la « **mère de Jésus** », c'est parce qu'elle est la « **servante** » *parfaitement obéissante au projet du Père sur l'humanité*. Et si elle est ce cœur parfaitement

disponible, c'est parce que sa personne est **immaculée**. Marie n'est conçue sans péché que pour accueillir et transmettre le Don de Dieu, le Fils de Dieu. Toute accueillante à l'être même de Dieu, elle peut le communiquer au monde ; en elle, on ne trouve que Dieu.

Relisons ce mystère tel qu'il est présenté dans l'Évangile : que se passe-t-il à partir du moment où Marie se proclame la « *servante du Seigneur* » ? Après avoir reçu la visite de Dieu par l'Ange Gabriel, Marie est immédiatement propulsée sur les chemins des hommes pour partager ce qu'elle a reçu, elle part en hâte sur les montagnes de Judée. Marie porte en elle la vie de Dieu et cette présence au fond de son cœur donnera tout son poids à la visite.

Au moment où elle entend la salutation de Marie, Elisabeth reçoit la Paix de Dieu qui provoque en elle un double effet bienfaisant : son cœur est comblé de la plénitude de l'Esprit et Jean-Baptiste tressaille dans son sein : « *Dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (Lc 1, 41). Ainsi, grâce à l'approche de Marie, l'Esprit dont Jean-Baptiste devait être rempli (cf. Lc 1, 15) lui est accordé. C'est donc par Marie que Dieu communique son Esprit à Elisabeth et à l'enfant qu'elle porte. La visite de Marie est une véritable contagion de l'Esprit Saint qui va se déployer : après l'enfant et la mère, c'est le père, Zacharie qui, rempli de l'Esprit Saint, prophétisera (Lc 1, 64) et, enfin, c'est tout l'entourage, « *tous ceux qui habitaient alentour* » béniront Dieu (Lc 1, 65). Ainsi, Marie de la Visitation est **le premier modèle d'une évangélisation où l'Esprit Saint est le premier acteur**.

Approfondissons la démarche évangélisatrice de la Vierge Marie à travers sa mission particulière de Mère de Dieu. Ce mot de « Mère » nous est familier, peut-être trop familier, et nous risquons de ne pas en apercevoir toute la richesse.

UN RAPPEL CONCERNANT LE MYSTÈRE DE LA MATERNITÉ DIVINE DE MARIE

1 - La maternité divine de Marie, c'est d'abord le mystère de Celle qui *met au monde le Fils de Dieu, qui enfante Jésus à sa vie humaine*. Elle est la « Mère de Dieu ».

2 – Mais il y a plus ! La maternité divine de Marie se déploie par **sa maternité spirituelle**. Sur la Croix, Jésus confie à sa mère la mission **d'enfanter « ses frères » à la vie de Dieu**. La « *mère de Jésus* » devient la « mère des disciples ». Et cette maternité spirituelle de Marie ne cessera pas dans le temps, elle continue encore aujourd'hui.

Chaque évangéliste a sa manière propre de parler de Marie. Jean possède la sienne. Il y a des parentés entre les évangiles et notamment entre l'évangile de Luc et celui de Jean. Mais Jean approfondit la réflexion des autres évangiles, c'est lui qui offre **la signification spirituelle de la maternité de Marie**. Pourquoi ? Parce que, au pied de la Croix, le disciple bien-aimé a entendu la parole de Jésus : « *voici ta mère* ». Et dès cet instant, il a « *accueilli Marie chez lui* » : c'est-à-dire « *dans sa maison* », mais aussi « *dans son cœur* ». Marie a fait partie de l'intimité de Jean. Dès lors, on comprend mieux pourquoi, dans son Évangile, Marie tient une place très significative.

Je vous propose de réfléchir au mystère de la maternité divine de Marie à la lumière de la C. 14. Il est écrit : « ... la Compagnie **unit service et présence**, se souvenant du Seigneur qui révélait ainsi l'Amour du Père ». Dans l'édition de 1983, les deux mots **service** et **présence** étaient écrits en gras, ce qui mettait davantage en valeur ces deux mots importants. L'ordre de ces deux mots souligne qu'un service, réalisé sans une présence de qualité, est incomplet. Au contraire, lorsqu'ils sont bien vécus, ils « *révèlent l'amour du Père* », ils font « apparaître le visage de Dieu » (cf. C. 14). Et

Dans son Évangile, Jean met particulièrement en relief la manière dont Marie « **unit service et présence** ».

« **LA MÈRE DE JÉSUS** » (LE SERVICE DE MARIE)

* Dans son Evangile, Jean n'a qu'un mot pour désigner Marie : « *la mère de Jésus* ». Marie n'est pas appelée par son nom d'état civil, donc apparemment, pour Jean, elle n'a pas de nom propre. Pourquoi ?

Jean veut nous dire que Marie est **seulement** « *la mère de Jésus* » : elle n'est **que** cela, elle n'est **que** « *mère* », elle est toute relative à Jésus, elle n'est rien par elle-même, elle n'a d'existence que pour donner la vie de Dieu, elle est **la mère par excellence**, elle est *la mère par tout son être*, pas simplement à partir du moment où un petit enfant sort de ses entrailles, mais elle est la « *mère de Jésus* » de A jusqu'à Z.

* L'Eglise, elle, a proclamé Marie « **Mère de Dieu** ». On ne voit pas précisément le titre de *Mère de Dieu* dans les Evangiles. Cependant, dans la bouche de sa cousine Elisabeth lors de la Visitation, jaillit l'expression « *la mère de mon Seigneur* » (Lc 1, 43). Le titre de « *Seigneur* » appartient à Dieu et est attribué à Jésus après sa résurrection. Donc, même si le vocable de *Mère de Dieu* n'est pas dans les Ecritures, le contenu est là et la foi de l'Eglise l'a assumé et explicité : Marie ne fait qu'un avec son Fils comme, Lui, Il ne fait qu'un avec le Père.

« **LA MERE DE JESUS ETAIT LA** » (LA PRESENCE DE MARIE)

En plus de sa mission maternelle, Jean souligne une autre qualité de la personne de Marie. C'est quelque chose qui ne se définit pas mais qui se constate : la présence. « *La mère de Jésus... était là* ». Dans l'Evangile de Jean, Marie intervient en deux épisodes particulièrement importants pour le ministère de Jésus :

* **d'abord à Cana** : « *la mère de Jésus était là* », c'est-à-dire **au commencement du premier signe de Jésus** qu'il doit accomplir pour manifester l'irruption du Royaume de Dieu. Jean nous présente l'apostolat de la Vierge Marie : c'est elle qui permet à Jésus d'aller plus loin et de montrer sa gloire.

* **puis à la Croix** : « *au pied de la Croix se tenait la mère de Jésus* », c'est-à-dire **lors de l'accomplissement de la mission de son Fils**, quand Jésus peut dire : « *tout est accompli* ».

Ainsi, Marie est au commencement du ministère de Jésus et elle est à son accomplissement, elle est au **début** et elle est à la **fin**, donc elle l'inclut. Cela signifie que, même si Jean n'en parle plus, cela suffit ! Elle est là, tout au long de l'Evangile, elle accompagne Jésus de bout en bout. Bien sûr, comme toutes les choses profondes, la présence n'est pas mesurable, ni en volume, ni en poids et on ne peut l'enfermer dans une formule.

Ainsi, dans l'Evangile de Jean, Marie « **est là** » où Dieu se donne, cela veut dire que la présence de Marie est beaucoup plus qu'une simple question d'ordre physique, ce n'est pas simplement être là, assise ou debout.

Pour comprendre la force de l'expression « *la mère de Jésus était là* », il faut reprendre le nom que lui a donné l'Ange Gabriel : « **comblée de grâce** » c'est-à-dire « vide de tout le reste ». Comblée de grâce, Marie est le coeur où Dieu se donne. En elle, **Dieu est présent en plénitude**. « *Comblée de la présence de Dieu* », Marie **est pleinement là, présente**, parce que, à travers elle, c'est **Dieu qui se rend présent**. Là où elle est, Marie **transmet** la Présence de Dieu. On peut dire que « *la surabondance de la grâce en Marie* » communique « *la Présence de Dieu en surabondance* ».

Lorsque nous parlons de « Présence de Dieu en surabondance », ne nous trompons pas de sens !

* **Nous** savons bien qu'il y a des personnes qui sont « omniprésentes », on les voit partout ; d'autres ont une présence qui impose, d'autres encore cherchent à séduire, à attirer à elles... Et nous, nous cherchons si souvent à accaparer les autres, soit en les dominant, soit en les enrobant pour les

mettre à notre merci. Il est clair que ces différentes présences n'ont rien à voir avec la manière d'être de Dieu.

* **Dieu** est respectueux à l'infini. Sa présence est plénitude, débordement d'amour, Dieu donne tout, Il se donne entièrement mais Dieu ne peut rien posséder, Il se livre à notre liberté sans jamais s'imposer, sans jamais dominer. Il ne contraint pas, Il ne menace pas, Il ne vient jamais nous voir avec de la dynamite pour ouvrir de force nos cœurs. Cependant, lorsqu'un cœur s'ouvre, Dieu se donne abondamment à lui et le remplit de sa grâce.

* La présence de **Marie** reflète la Présence de Dieu. La « *mère de Jésus* » est humble et discrète, délicate et respectueuse. A Cana, Marie n'attire pas les personnes à elle, elle manifeste de l'attention à leurs besoins. C'est une présence qui inspire la confiance et oriente vers Jésus. Une présence comme celle-là, cela change tout parce qu'il n'y a en elle aucune trace de repliement sur soi.

Conclusion

Par cette seule expression, « la mère de Jésus était là », Jean illustre magnifiquement comment Marie unit Service et Présence, comment elle est évangélisatrice. Toute donnée à Dieu, Marie réalise parfaitement sa mission maternelle, et sa présence « laisse transparaître Dieu ». (C. 14).

Dans la deuxième intervention, nous continuerons la méditation de ce mystère de la maternité divine de Marie à la lumière des Apparitions de 1830. Puis, nous verrons en quoi et comment la Vierge Marie, notre Mère, peut nous aider dans notre vocation de Fille de la Charité.

II – En 1830, Marie et Catherine Labouré

INTRODUCTION

Nous avons vu combien, mystérieusement, nous avons besoin de la présence de Marie, non pas comme une compensation dans notre sécheresse spirituelle mais parce que Jésus nous l'a donnée comme Mère pour nous enfanter à la vie divine.

Dans ce deuxième temps, nous allons d'abord mettre nos pas dans ceux de sainte Catherine pour essayer de revivre son expérience spirituelle et, ainsi, la laisser nous guider vers Marie. Ensuite, nous verrons en quoi et comment la Vierge Marie **peut nous aider** dans notre vie de tous les jours.

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DES APPARITIONS

Les apparitions n'ajoutent rien à l'Evangile, mais elles sont des propositions inédites de la Bonne Nouvelle, parfois oubliée. Elles nous renvoient toujours à l'Evangile mais elles peuvent nous aider à en redécouvrir certains aspects.

Elles nous rappellent aussi que la Vierge Marie n'est pas là-haut, dans le Ciel, mais qu'**elle est là avec nous, près de nous**. Ce n'est pas parce que nous ne voyons pas la Vierge Marie qu'elle n'est pas là. Elle n'est pas là dans notre vision, dans notre sensibilité mais, quand elle en a envie, elle fait des apparitions dans le monde sensible ; et nous savons combien la Compagnie a déjà été favorisée de ses visites.

Depuis 1830, la Chapelle de la rue du Bac, à Paris, est un lieu de grâce, on en fait l'expérience tous les jours. L'afflux constant des pèlerins est un véritable plébiscite pour la Vierge Marie et sainte Catherine. Mais le vrai miracle, c'est qu'en venant en ce lieu où la grâce a affleuré, les pèlerins se rendent compte que ce ne sont pas des événements du passé qu'on a exhumés, mais que c'est **une grâce d'aujourd'hui** qu'on vit. Quand les pèlerins s'arrêtent dans cette chapelle, ils entendent une présence, ils voient une présence, il y a Quelqu'un ; et mystérieusement, ils revivent l'expérience de

Catherine, une espérance se lève dans leur vie. En fait, lorsqu'il y a un phénomène spirituel, il est **toujours présent**, c'est comme l'Évangile, on peut le savoir par cœur, le rouvrir des centaines, des milliers de fois, il est **toujours neuf**.

Ainsi, même si nous connaissons bien ces apparitions, nous n'aurons jamais fini de les approfondir. Arrêtons-nous d'abord sur ce qui fait l'essentiel du message des apparitions de Marie à Catherine Labouré.

A) LE MESSAGE FONDATEUR DES DEUX APPARITIONS

A Lourdes, la Vierge est apparue 18 fois à Bernadette, ici, elle est apparue trois fois à Catherine, mais nous savons que la 3^{ème} apparition en décembre 1830 a été surtout un écho du 27 novembre qui, au contraire est d'une importance décisive. Voici quelques remarques concernant les apparitions du 18 juillet et du 27 novembre.

LE LIEN ENTRE LES DEUX APPARITIONS

On parle souvent du message de la Médaille mais le message fondateur des apparitions ne peut se résumer à la Médaille, aussi originale et aussi riche de symbolisme soit-elle. Pour explorer la richesse évangélique du message révélé par la Sainte Vierge à Catherine, il faut prendre en compte ses deux apparitions qui se complètent. Nous savons que la première prépare la seconde qui, elle, est d'une importance décisive, puisqu'elle concrétise la mission confiée à Catherine. Mais il y a plus ! Au cours de la nuit du 18 juillet, la Vierge Marie lui dévoile sa maternité spirituelle qui est le déploiement de sa maternité divine : « *La Mère de Dieu est notre mère...* »⁴ ; le 27 novembre, Marie présente à Catherine la grâce de sa conception immaculée. Or, ces deux grâces intimement liées, l'Immaculée Conception et la maternité divine, s'incluent l'une l'autre : la grâce, dont Marie Immaculée est comblée, ne fait qu'un avec sa maternité. C'est pourquoi la *maternité spirituelle* de Marie, entrevue et expérimentée par Catherine le 18 juillet, donne tout son sens à l'affirmation de sa *Conception immaculée* révélée le 27 novembre : « LE NOM DE LA MERE DE JESUS EST 'COMBLEE DE GRACE' » ET « LA MERE DE JESUS EST AUSSI LA 'MERE DU DISCIPLE QUE JESUS AIMAIT' » car Jésus s'identifie réellement à ses frères.

LA PREMIERE APPARITION : LA MATERNITE SPIRITUELLE DE MARIE

La nuit du 18 juillet, c'est le visage d'une mère qui se fait connaître dans la grâce d'une rencontre. Tout au long de l'apparition, Marie se montre très maternelle avec Catherine, elle se présente aussi comme la « *mère des hommes* ». La tendresse de Marie pour l'humanité révèle comme en filigrane, quelque chose du mystère de sa maternité divine

LA DEUXIEME APPARITION : LA CONCEPTION IMMACULEE

Le 27 novembre, par la splendeur du visage et les rayons de lumière qui émanent de ses mains, *Marie Immaculée* apparaît « *resplendissante du reflet de la beauté de Dieu* ». A travers l'invocation : « *O Marie, conçue sans péché* », la Vierge révèle son identité : « *comblée de grâce dès sa conception* ». Catherine contemple, en Marie comblée de l'Esprit, Dieu en transparence.

Puis, le revers de la Médaille situe l'Immaculée Conception dans l'histoire du Salut. La lettre M surmontée d'une Croix présente le mystère de la Croix dans lequel l'Immaculée Conception prend sa source et sans lequel elle est incompréhensible. Marie est située comme toute orientée vers le Christ Rédempteur, comme sa Mère et la Servante du Seigneur.

LA QUALITE DU TEMOIN : CATHERINE LABOURE

⁴ *La maternité de Marie dans l'ordre de la grâce est un élément constitutif du dessein du Salut* (Académie Mariale internationale p. 174).

Le message des apparitions ne peut se résumer en une série de paroles et de gestes de la Vierge Marie, il est aussi un visage : Catherine. Je reprends les paroles du Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, à Notre Dame de Paris : « *Catherine Labouré a collaboré à cette œuvre providentielle : la définition du dogme de l'Immaculée Conception... Choisie par la Vierge, sa confidente privilégiée est une jeune femme modeste et humble, une âme pure et droite, incapable d'inventer le message qu'elle ne comprend pas. Elle fut un **instrument, précieux mais obscur**, d'une œuvre pourtant divine : la propagation du culte de l'Immaculée Conception* ».

Catherine a accepté d'être l'instrument dont Marie s'est servie, puis de rester dans l'ombre. Catherine s'est réjouie d'être utile mais elle nous montre qu'être utile, c'est aussi accepter de ne pas s'interposer. L'important, pour elle, c'est le message, le reste importe peu. Elle s'efface entièrement devant le message et garde le silence le plus total sur elle. Sa seule recherche, c'est la gloire de Dieu, elle n'est que l'humble messagère de l'Immaculée et l'humble servante du Christ dans les pauvres. « **Dans le silence** », Catherine est tout aussi utile et tout **aussi lumineuse** qu'au moment des apparitions. S'il y avait eu seulement l'épisode des apparitions, nous n'aurions pas sainte Catherine. Cela aurait même pu être tout le contraire si, après les apparitions, elle s'était mise en avant car elle aurait reçu tous les applaudissements mais n'aurait pas été cet instrument lumineux, qu'elle est devenue de plus en plus, en vivant les charismes du quotidien avec cette extrême humilité des actes et des paroles. A travers sa vie à Reuilly, nous pouvons contempler en filigrane le mystère silencieux de Marie de Nazareth, au sujet de qui on ne raconte pratiquement rien, sauf sa profonde attitude d'humble Servante du Seigneur.

LE CHOIX DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

Etant donné la place que Marie (Immaculée, Servante et Mère) a tenu dans la vie de nos **Fondateurs**, les apparitions de Marie à sainte Catherine ont été considérées comme **une ratification de leur dévotion mariale**. C'est compréhensible. D'ailleurs, on peut imaginer que la Vierge Marie, par le signe de la Médaille, ait voulu faire un clin d'œil à saint Vincent, reprenant, à sa manière, une des grandes convictions de foi du Fondateur : « *Tournez la médaille* » pour reconnaître avec les lumières de la foi, le visage du Christ dans les pauvres ? Sans faire de grandes théories, la Vierge Marie signifie la même chose : le revers de la Médaille donne tout le sens à l'Immaculée Conception, révélée sur l'avant. Cependant, il faut éviter de restreindre les apparitions de 1830, en les considérant comme un privilège confié seulement à la famille vincentienne car elles sont **une mission** pour toute l'Eglise et un message pour le monde d'aujourd'hui et pour la suite des siècles.

L'UNIQUE MERE DE LA COMPAGNIE

A l'époque des apparitions, Catherine est une **jeune Fille de la Charité en formation** et Marie s'intéresse à sa vie en tant que « mère » et « maîtresse de vie spirituelle ». Aujourd'hui, chacune de nous sommes aussi en formation, initiale ou continue ; ces apparitions sont un rappel que Marie est proche de chacune et veut l'aider à vivre davantage au niveau de la foi.

B) LA NUIT DU 18 AU 19 JUILLET 1830... « LA MERE DU DISCIPLE » EST LA

Après ces quelques remarques concernant les apparitions, regardons le chemin spirituel que Catherine a parcouru la nuit du 18 juillet 1830.

UN PETIT PREAMBULE

Lorsque sainte Catherine voit la Sainte Vierge, cela ne doit pas nous tromper ! Il ne faut pas imaginer qu'avant l'apparition, Marie est absente et qu'elle arrive, seulement cette nuit-là, à la chapelle car Marie « **est là** », elle « **est toujours là** ». Mais, cette nuit-là, Marie « **se fait voir** », elle

« *se montre* » à Catherine. C'est comme pour Jésus Ressuscité : Il est toujours là, près de nous, mais, lors de ses apparitions après la Résurrection, Il « *s'est fait voir* » à ses apôtres.

1 - LA « MERE SPIRITUELLE » DE CATHERINE

Pour bien comprendre cette apparition, il faut tenir compte de la personnalité du témoin, son milieu familial, sa vie de relation à Dieu. Nous savons qu'à l'âge de 9 ans, Catherine a perdu sa maman et, à ce moment-là, elle s'est tournée vers Marie et l'a choisie pour mère. Ce geste de foi a été, pour elle, un événement fondateur dans sa relation avec le Ciel. Plaçant sa vie sous le rayonnement de la Sainte Vierge, Catherine est entrée dans une relation unique de proximité aimante avec elle, à la manière de Jean qui, au pied de la Croix, « accueillit Marie chez lui ».

C'est pourquoi, lorsque, en 1830, la Sainte Vierge se présente à Catherine telle une maman qui s'assied avec sa fille pour lui parler et que l'ange lui dit : « *Voici la Sainte Vierge* », on peut imaginer que Catherine entend résonner au fond de son cœur la parole que Jésus en Croix a adressée au disciple « Voici ta mère ». *Pourtant, nous allons le voir, les étapes parcourues par Catherine ne sont pas aussi simples.*

LES ETAPES DE LA RENCONTRE AVEC LA « MERE DE JESUS »

MARIE EST LA

« *La mère de Jésus est là* » devant Catherine. Son attitude reflète et prolonge l'attitude de Dieu, révélée en Jésus lorsqu'il dit à Zachée : « Aujourd'hui, je viens chez toi ». Marie prend le risque de se donner à Catherine, sans s'imposer, elle se livre à la liberté de Catherine.

CATHERINE NE LA RECONNAIT PAS !

Mais Catherine n'est pas prête à la rencontre. Ici, c'est un moment capital de l'apparition. Marie est là et, pourtant, Catherine dit : « *je ne voyais pas la Sainte Vierge* ». C'est étrange d'entendre cela de la bouche de Catherine, elle qui désirait tant voir Marie ! Elle avait entendu l'appel à se lever : « *la Sainte Vierge vous attend* », elle avait accepté de marcher jusqu'à la chapelle parce qu'elle se savait attendue..., elle a maintenant l'esprit occupé par la Sainte Vierge, et, pourtant, elle ne voit qu'une femme qui lui rend visite. Malgré le profond désir de son cœur, Catherine semble paralysée, bloquée par la barrière des apparences, elle perçoit « *quelqu'un* » mais ne reconnaît pas la Sainte Vierge... un peu comme Marie-Madeleine qui, au tombeau, aperçoit Jésus qui était là, mais « *ne savait pas que c'était Lui* » (Jn 20, 13). A ce moment, Catherine est incapable de rejoindre la personne de Marie et d'entrer en relation.

C'est l'heure du doute ! Catherine en est toute bouleversée (26 ans plus tard, elle écrira cet épisode peu glorieux dans son autographe de 1856. En 1876, soit 46 ans plus tard, elle le racontera encore à Sœur Dufès avec la même précision de détails).

Ainsi, si les choses en étaient restées là... il ne se serait rien passé.

POURQUOI LA RENCONTRE SEMBLE-T-ELLE IMPOSSIBLE ?

Nous pouvons rapprocher cet épisode du doute de Catherine avec les récits de la résurrection qui révèlent que les apôtres, à qui Jésus est apparu, ne l'ont pas reconnu immédiatement, ils percevaient « *quelqu'un* » sans le reconnaître. Cela rejoint peut-être aussi, d'une certaine manière, l'expérience de Jean-Baptiste qui, dans sa prison, s'interroge et s'inquiète, se demandant si Jésus est bien l'Agneau de Dieu ou s'il fallait en attendre un autre. A ce moment-là, Jean-Baptiste ne reconnaissait pas Dieu dans la personne de Jésus, il n'était pas encore assez mûr pour accepter que la grandeur de Dieu se manifeste dans la pauvreté et le dépouillement infini.

Catherine, aussi, semble étonnée par la simplicité de Marie. Catherine est enfermée dans ses idées, elle pense en fonction de son univers, elle perçoit ce qui l'entoure en fonction de ce qu'elle est, autrement dit, elle est « **le centre** » et ne peut avoir accès à la réalité de l'Autre, en l'occurrence de Marie.

Si Catherine reste avec le cœur rempli de sa propre plénitude, de ses certitudes, de ses idées arrêtées ou de ses plaintes, ses yeux et ses oreilles ne s'ouvriront pas à la lumière qui lui est offerte. Si elle en reste à un simple regard de curiosité ou de surveillance, elle ne verra que l'extérieur de Marie, les apparences de son portrait et elle ne rejoindra jamais, de l'intérieur, le mystère de sa présence.

QUE FAIT MARIE ?

La présence de Marie est belle et touchante par son admirable patience, comme l'était l'attitude si respectueuse de Jésus ressuscité lorsqu'il s'est approché de Marie-Madeleine comme un ami. *Marie est là et elle reste là, calmement*, elle ne repart pas en claquant la porte, en se détournant de Catherine ou en la discréditant. Marie reste en silence, non pas un silence d'indifférence polie mais un silence qui ouvre à la Présence de Dieu. Le regard tourné vers Catherine, Marie est pure offrande, pure générosité, pur désintéressement. Et même si Marie veut lui donner du bonheur, elle ne se précipite pas, ne force pas la distance, elle respecte la liberté de Catherine.

Dans le rayonnement de cette Présence aimante, Catherine s'apaise. Marie lui laisse le temps de s'ouvrir au mystère, de se perdre de vue, de se préparer à entendre une autre parole que la sienne et, ainsi, d'aborder un autre registre car il y a ce qu'on regarde et ce qu'on ne voit pas, ce qu'on sait et ce qu'on ne connaît pas, ce qu'on a déjà goûté et ce qu'on n'a jamais expérimenté. Voici Catherine attirée doucement de l'intérieur vers l'Amour.

L'ECOUTE DE LA PAROLE DE DIEU

Le petit ange dit alors : « *Voici la Sainte Vierge* ». Catherine doit écouter trois fois de suite cette Parole pour se laisser toucher par la grâce. Les deux premières fois, elle entend mais elle reste à l'extérieur ; la troisième fois, elle l'écoute, se laisse instruire et façonner par la Parole. Les mots de Dieu l'introduisent dans la réalité qu'ils évoquent, la Parole s'accomplit, Catherine s'ouvre à la profondeur du mystère. Abandonnant ce qu'elle connaît pour aller vers ce qu'elle ne connaît pas, ce qui est nouveau, Catherine laisse Dieu être « Dieu », être « Autre ». Désormais Catherine est en mesure de percevoir la présence de Marie, de lui donner son cœur et d'entrer en relation. Voici Catherine placée comme sur un pied d'égalité avec Marie, il y a comme une sorte « d'ascension » de Catherine, ce n'est pas un nivellement par le bas, mais bien par le haut.

LA GRACE, SEULE, DONNE ACCES AU ROYAUME

Nous devons nous attacher au sens spirituel, symbolique de ce récit et pas simplement à l'anecdote. Catherine ne peut avoir accès à la présence de Dieu avec ses seules forces ; le désir ne suffit pas. Tout le travail de Catherine consiste à se laisser transformer de l'intérieur pour passer de sa réalité personnelle à la réalité de Dieu, de son monde à soi-même au monde de Dieu. La véritable rencontre de Dieu est dans l'effacement de soi en Lui.

Cette expérience spirituelle de Catherine nous aide à comprendre que toute notre existence est comprise dans cette alternative : « *je suis, soit en moi, soit en Dieu* ». Il n'y a pas de milieu.

- Quand je cesse de m'occuper de moi, c'est que Dieu est réellement présent.
- Quand je me perds de vue, c'est que je Le regarde.
- Quand je ne m'entends plus, c'est que je L'écoute.

C'est simple mais Catherine nous montre que la réalisation est difficile. Pour me vider de moi, je ne peux pas le faire par moi-même, c'est la rencontre du Visage de Dieu qui guérit mon amour-

propre ou mon repliement sur moi-même. C'est l'accueil de sa Parole d'amour qui change progressivement mes manières de penser, de regarder, de parler, qui donne accès au Royaume des cieux.

LA PRESENCE DE MARIE FAIT PLEINEMENT EXISTER CATHERINE

« Regardant la Sainte Vierge », Catherine est irrésistiblement attirée par elle, comme Elisabeth l'a été le jour de la Visitation. Dans une attitude aussi familière que celle qu'elle avait eue dans son enfance, elle ne fait « qu'un saut auprès d'elle » et voit la Mère de Dieu telle qu'elle est : tout accueil et don d'elle-même.

Concernant ce face à face, ce cœur-à-cœur avec Marie, Catherine reste discrète, c'est son secret à elle, elle n'a pas l'habitude d'exprimer ses sentiments intérieurs. Mais nous savons que, dans ce climat de communion, son cœur est inondé par un flot de bonheur et d'amour dont elle n'avait même pas idée : « Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie. Il me serait impossible de dire ce que j'ai éprouvé ».

Dans cet échange interpersonnel, Marie et Catherine sont unies par le don que chacune fait d'elle-même, en accueillant la réalité de l'autre, exprimée par sa seule présence. Catherine expérimente le Royaume de Dieu comme un lieu de communion fondée sur le don de soi vécu dans l'accueil de l'autre. C'est en se donnant qu'on existe, tout ce qu'on garde pour soi, on le perd.

2 - LA « MERE SPIRITUELLE » DES HOMMES

Dans les yeux de Marie, Catherine découvre qu'elle existe pleinement, que Dieu est là pour elle, rien que pour elle, comme si elle était unique au monde. « Voici ton fils » a dit Jésus sur la Croix *et non* « voici tes fils ». Par le fait que Marie se soit dérangée personnellement pour elle, Catherine saisit de l'intérieur qu'elle, aussi, est « le fils unique de Dieu » ! Mais, pas à la manière des juifs qui disaient « nous sommes le peuple élu et les autres sont à la porte ! ». Non ! Cet amour personnalisé qu'elle reçoit est, pour Catherine, un appel à le vivre, à son tour, avec les pauvres pour que chacun d'eux puisse croire, lui aussi, qu'il est « le fils unique de Dieu ».

LA COMPASSION DE MARIE

Donc, Marie aime ses enfants, non pas en général, mais d'un amour personnel comme s'ils étaient seuls au monde. Catherine est bouleversée par la compassion de Marie qui s'étend à tous les hommes, particulièrement ceux qui sont victimes de violence. Marie souffre avec ceux qui souffrent et elle les accompagne comme elle a accompagné son Fils sur la Croix. Le 27 novembre, lorsqu'elle portera le monde entre ses mains, elle dira : « le globe représente chaque personne en particulier ». L'amour maternel de la Sainte Vierge est **incomparable, unique**, il enveloppe chacun personnellement.

LA PRESENCE REELLE EUCHARISTIQUE

Puis Marie, toute relative à Jésus, oriente naturellement Catherine vers le Christ : « Venez au pied de cet autel »... nourrissez-vous de **la « Présence réelle » eucharistique** car, là, est la vraie Présence unique de Dieu qui vous comble et vous transfigure. Lorsque la présence du Christ nous investit, notre présence devient, pour les autres, un don et porte la Lumière de son Amour.

CONCLUSION

Les Fondateurs ont inculqué aux Filles de la Charité l'amour de la Vierge Marie, l'imitation de la Vierge Marie (cf. C. 15b) et la prière mariale : « *Elles méditent quotidiennement le chapelet et la prière de l'Angelus* » (Statut 7). Pour eux, la dévotion mariale n'est pas une matière à option,

Si nous voulons vraiment devenir des Filles de la Charité, il s'agit de vivre de l'esprit de Jésus, il s'agit de vivre à l'imitation de la Vierge Marie. Pour cela, il faut l'aimer comme Jésus l'a aimée. Il n'y a pas d'autres solutions que de prendre tous les événements des mystères chrétiens, toutes les paroles de Jésus, toutes les paroles que Marie a prononcées et de les faire passer dans notre cœur, de les méditer à longueur de vie de manière à les mettre en pratique ; sinon, nous continuerons d'avoir l'esprit du monde.

1 – Pourquoi les Fondateurs nous demandent-ils D'AIMER MARIE ?

a) POUR FAIRE CE QUE JESUS A FAIT

Le premier à avoir aimé Marie, c'est Dieu lui-même. Il s'est fait petit embryon dans le sein de Marie, choisissant de demeurer en elle, de vivre une dépendance radicale. Devenu enfant, puis adolescent, Jésus a aimé sa mère, il l'a introduite plus profondément que personne dans son cœur, il l'a entraînée dans le sillage de sa vie rédemptrice dont le sommet sera le Calvaire. Et là, sur la Croix, juste avant de mourir, il demande ***au disciple d'aimer sa mère comme lui-même l'a aimé***.

b) POUR FAIRE CE QUE DIEU NOUS DEMANDE

Au moment de *livrer l'Esprit*, Jésus donne sa mère au disciple, il s'agit de la *transmission d'un même héritage*. Jésus veut que nous recevions tout de Marie, Il veut que la vie nouvelle, donnée en abondance sur la Croix, passé par sa Mère. Au pied de la Croix, Marie reçoit l'Esprit de Jésus POUR le donner au disciple. Marie va donc apprendre au disciple à faire de sa demeure, la demeure de l'Esprit. C'est par Marie que Jean va recevoir la vie divine, va se laisser enfanter à la vie du Ressuscité [à laquelle il ne croit pas encore car il ne comprend rien]. En effet, ce n'est qu'à la page suivante que tout s'éclairera pour Jean, c'est-à-dire au premier jour de la semaine quand, une fois entré dans le tombeau vide, il verra le suaire plié, alors, il pourra croire : « *il vit et il crut* » (Jn 20, 8).

2 - Pourquoi les Fondateurs nous demandent-ils D'IMITER MARIE ?

a) POUR FAIRE CE QUE JESUS A FAIT

« *Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (Lc 2, 52). Il est évident que le Fils de Dieu aurait pu venir dans notre monde à l'âge adulte sans avoir besoin d'éducation et d'instruction mais il a préféré être vraiment l'un des nôtres. Marie a été l'éducatrice de Jésus et pas seulement sa mère, nous ignorons les méthodes employées par Marie pour l'éducation de Jésus, mais nous savons qu'on ne peut apprendre que ce que l'on vit intérieurement soi-même. Or, Marie, depuis l'Annonciation, est livrée en toute confiance au bon vouloir de Dieu : « *non pas ma volonté mais la tienne* ». Jésus le dira plusieurs fois, notamment au jardin de Gethsémani.

b) POUR FAIRE CE QUE DIEU NOUS DEMANDE

Ce que Dieu a fait en Marie le jour de l'Annonciation, Il veut le refaire en chacune de nous, Il nous appelle à devenir non seulement des immaculées et des servantes mais aussi des « mères du Christ », à enfanter le Christ en notre cœur. Imiter Marie, c'est « recevoir Jésus en nous » et lui permettre de grandir : Marie nous montre que la croissance de Jésus en nous requiert que nous Lui répondions « oui » et que nous fassions sa volonté.

3 – PRIER MARIE

Pour les Fondateurs, la prière mariale n'est pas de l'ordre du facultatif mais de l'ordre du nécessaire car, pour aimer et imiter la Vierge Marie, cela suppose d'avoir **une relation vivante** avec elle, de la regarder dans ce qu'elle est, dans ce qu'elle fait, dans son « oui », dans sa participation au mystère de l'Incarnation de Dieu, et aussi de nous laisser regarder par elle, de nous laisser envahir par son regard. Ainsi,

LORSQUE NOUS PRIONS MARIE, NOUS METTONS NOS PAS DANS CEUX DE DIEU

Parce que le premier à avoir salué Marie, c'est Dieu lui-même : « *Je te salue, comblée de grâce* ». En priant Marie, nous emboîtons le pas de Dieu, nous allons naturellement vers Lui.

LORSQUE NOUS PRIONS MARIE, NOTRE PRIERE MONTE IMMEDIATEMENT JUSQU'A DIEU

Parce que Marie Immaculée ne garde rien pour elle, elle remet tout à Dieu. Tout ce qu'elle reçoit, elle l'offre à Dieu, il n'y a aucun retour sur elle-même. S'il y a une chose que Marie ne sait pas faire, c'est de se regarder dans la glace, « il n'y a pas de miroir à Nazareth ! ». Donc quand nous prions Marie, notre prière monte comme une fusée vers le Cœur de Dieu.

LORSQUE NOUS PRIONS MARIE, NOUS CONTEMPLONS QUI EST DIEU

Parce que la parole de l'ange adressée à Marie « *Le Seigneur est avec toi* » est dite pour chacun de nous, y compris pour les publicains et les pécheurs. « *Etre avec nous* », c'est le cœur de Dieu : Dieu passe son éternité à penser à chacun de nous, de manière unique. Chacun de nous est son fils unique. (Dans une famille nombreuse, chaque enfant de la famille est unique. Alors si déjà nous, nous pouvons réaliser ce mystère, à plus forte raison, le Seigneur qui est infini ! On ne va pas se scandaliser qu'il y en a des milliards de milliards, cela ne gêne pas Dieu puisqu'il est infini).

Marie nous rappelle que Dieu attend simplement que nous l'accueillions, que notre cœur s'ouvre au mystère qui nous est offert dans l'ordinaire de nos jours.

LORSQUE NOUS PRIONS MARIE, NOUS RECEVONS L'ESPRIT DONT ELLE EST COMBLEE

Parce que ce qui revient en propre à Marie, c'est de nous ouvrir à la grâce qui nous vient par le Christ. C'est son rôle de mère, un rôle unique qu'elle tient de l'Esprit. Comblée de grâce, Marie est le cœur où Dieu se donne en plénitude, elle reçoit parfaitement la grâce et la transmet avec une pureté parfaite ; elle n'est pas un intermédiaire, elle est « Dieu en transparence ».

Pour cela, nous pouvons **toujours passer par Marie POUR accueillir vraiment le don de Dieu.**

Bien sûr, nous avons accès directement à Dieu qui se fait proche de chacun de nous. Mais cet accès-là se fait dans la mesure où nous sommes capables d'aller vers Lui, d'accueillir le don qu'Il nous fait. Car Dieu est tout proche, mais c'est nous qui sommes loin, nous ne sommes que de pauvres pécheurs, nous nous mettons toujours au centre, nous raisonnons à partir de nous, nous fermons les yeux et les oreilles, nous ne savons pas accueillir... et, pour cela, nous restons toujours à distance du Christ. Mais, au cœur de l'Eglise, il y a une **présence croyante, Marie** ; elle est entièrement « **capacité d'accueil** ».

Dans *Redemptoris Mater*, Jean-Paul II redit avec force ce que le Concile avait affirmé c'est-à-dire que *la médiation de Marie favorise notre union immédiate avec le Christ*.⁵ Cette phrase est absolument déconcertante pour nos logiques humaines. Et, d'une certaine manière, on peut dire que *sa médiation maternelle favorise l'absence de médiation* ; de même, *s'il n'y a pas cette médiation maternelle, il n'y a plus l'immédiateté de l'union avec le Christ*, car nous restons à la mesure de notre pauvre foi, notre capacité à accueillir le Christ étant limitée et donc imparfaite ! Si nous voulons nous

⁵ Cf. RM 38, 2 qui reprend LG n° 60.

passer de Marie pour aller directement à Dieu, nous allons, hélas, passer par tous les détours de nos péchés, de nos difficultés, de nos incompréhensions.

Marie est là pour favoriser notre union avec le Christ. « *Récepteur parfait* » de la grâce, Marie ne fait pas écran entre nous et Dieu, elle n'est pas un intermédiaire, elle est **une transparence**, elle est un « *lieu de passage* ». Si nous acceptons de passer par elle, alors, par sa foi, nous comprenons qui est Dieu, qui est ce Dieu capable de s'incarner, capable de souffrir et de mourir pour nous.

C'est une vérité de foi capitale. Sans la médiation maternelle de Marie, nous ne sommes reliés au Christ que de manière imparfaite, à la mesure de notre foi partielle et limitée. Mais, dans le cœur de Marie, nous sommes enfantés à la vie de Dieu. Alors, en ne faisant plus qu'un avec Marie, nous devenons avec elle, totalement réceptifs à l'Esprit. C'est par Marie que Jésus est entré dans le monde, c'est aussi par Marie que le Christ entre dans notre âme.

III - POUR NOUS, AUJOURD'HUI

I – AIMER ET IMITER MARIE « IMMACULEE »

1 – CONTEMPLER EN MARIE CE QUE NOUS SOMMES APPELEES A DEVENIR

Dans sa lettre aux Ephésiens, saint Paul dit : « *Avant la création du monde, Dieu nous a choisis pour que nous soyons saints et immaculés* ». Saint Jean dit la même chose : « *Nous sommes enfants de Dieu. Celui qui est né de Dieu ne pêche pas* ». Dans la pensée de Dieu, nous sommes tous des « immaculés » : et la grâce nous est toujours offerte pour que nous devenions « saints et immaculés ». A nous de l'accueillir.

En Marie, nous contemplons ce que nous sommes appelées à devenir car, pour le moment, nous sommes en devenir, nous avons encore notre « *vieil homme* », mais nous avons déjà en nous une dimension immaculée.

2 - DEVENIR « ADORATRICE DU PERE »

Dieu se donne à chacun de nous mais Il ne peut s'offrir qu'à notre liberté, car la seule chose que le Tout-Puissant ne peut faire, c'est de forcer un cœur à s'ouvrir. Marie Immaculée nous dit ce que nous devons offrir à Dieu, c'est de lui dire « oui », de nous centrer sur Dieu et donc de nous décentrer de nous. C'est la vraie conversion chrétienne, c'est une révolution « copernicienne » permanente : ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais c'est la terre qui tourne autour du soleil. Marie Immaculée nous fait découvrir l'importance de nous décentrer de nous-même pour mettre Dieu au centre de notre vie.

Trop souvent, nous avons tendance à retomber dans une conception erronée de la religion, nous faisons du christianisme une morale pour être meilleure, nous nous mettons au milieu, et nous faisons de Dieu un instrument pour notre perfection morale, confondant la vie de grâce avec la perfection morale. Et ce n'est plus Dieu qui est au centre, mais c'est nous. Or la grâce n'est pas là pour nous rendre parfaite ou plus belle, la grâce est là pour nous aider à **devenir plus aimante, à devenir rien d'autre que de l'Amour**.

Devenir « *immaculée* », ce n'est donc pas apprendre à « grimper » pour être la plus grande dans la perfection mais, au contraire, c'est apprendre à accueillir, à écouter, à regarder un autre que soi. Marie Immaculée nous apprend à accueillir le don de Dieu, c'est cela le plus difficile, c'est un travail extraordinaire d'accepter d'exister en second et de permettre à Dieu de passer à travers nous.

Quels appels pouvons-nous retenir pour notre vie de tous les jours ? En voici trois, parmi d'autres, pour permettre à Dieu de réussir son projet en nous, selon notre vocation de servante des pauvres.

3 – REPERER LES GRACES QUI ME SONT FAITES

Dieu ne cesse de nous offrir sa grâce pour nous arracher à nos limites et nous remplir de sa Présence. La grâce ouvre toutes nos facultés à l'Amour, elle nous fait entrer dans une **Alliance vivante avec Dieu**, dans un échange dynamique, et non statique, car la grâce est aussi **un appel à grandir et une mission à accomplir**.

A NAZARETH, MARIE s'est laissée visiter par Dieu, elle a pleinement accueilli **la grâce unique de « sa conception immaculée » en vue de sa mission** de Mère de Dieu.

Cette grâce a été aussi, pour elle, **un appel à grandir** : si Dieu s'est fait embryon dans le sein de Marie, c'est pour que cette maman grandisse avec Lui et aide les autres à grandir. Et Marie a avancé sur un chemin de foi qui ira jusqu'au pied de la Croix, cette croix qui l'a accompagnée de bout en bout.

A PARIS, CATHERINE s'est aussi laissée surprendre par Dieu, elle a accueilli **la grâce unique de la rencontre du 18 juillet 1830 en vue de la mission** qu'elle devra accomplir : faire graver une Médaille à l'effigie de l'Immaculée.

Cette grâce a été, pour Catherine, **un appel à tout voir en Dieu et à voir Dieu en tout**. Nous savons aussi que cette mission a été le « *martyre de sa vie* ».

ICI, EN CE MOMENT, CHACUNE DE NOUS existons dans la pensée de Dieu mais encore faut-il le repérer.

a) Une grâce unique et personnelle

Chacune de nous avons reçu **une grâce unique... en vue d'une mission**. Cette grâce unique nous est confiée personnellement. Et elle est toujours **un appel à grandir**, à naître davantage à la vie de Dieu, à sa manière de voir, de penser, d'agir. Cette grâce unique, nous devons la **cultiver** car personne d'autre ne pourra s'en occuper.

b) Notre « Nazareth »

Chaque jour, Dieu nous donne sa grâce au cœur même de notre vie telle qu'elle est. Marie nous apprend à découvrir « *notre Nazareth* », le « *Nazareth de nos cœurs* », le « *Nazareth de nos vies* » où Dieu se donne. Elle peut nous aider à ne pas nous focaliser uniquement sur ce que nous demandons à Dieu car, alors, nous ne nous rendons plus compte *de ce qu'Il nous accorde chaque jour*.

Mais, ne nous trompons pas ! Accueillir la grâce de Dieu n'est pas une assurance offerte pour « surfer » sur les difficultés de la vie. Quand saint Paul dit : « *je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* », il ajoute : « *Ma vie aujourd'hui, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* », c'est-à-dire cela va **jusqu'à la Croix !** Donc, ne nous étonnons pas si ce n'est pas toujours facile ! Nous sommes prévenues, cela va jusqu'au pied de la Croix. Alors, si nous voulons le bien-être, la sieste permanente ou l'épanouissement personnel, il faut aller trouver des cabinets de remise en forme, mais n'allons pas du côté du Seigneur, car Lui, il est mort sur une croix.

II – AIMER ET IMITER MARIE « SERVANTE DES DESSEINS D'AMOUR DU PERE »

1 – PARTICIPER A LA FOI DE MARIE

La béatitude de Marie « *Bienheureuse celle qui a cru* » est reprise à la fin de l'Évangile de saint Jean lorsque Jésus dit à Thomas : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* », c'est-à-dire « *Heureux les croyants, bien que non-voyants* ». Thomas, le disciple qui hésite et qui doute, doit regarder Marie, la croyante, il doit s'inscrire dans la foi de Marie. A travers Thomas, c'est l'Église toute entière qui doit s'inscrire dans la foi de Marie.

Avec Marie et par elle, l'Église apprend à suivre le Christ jusque dans son dépouillement. C'est à la Croix que Jésus choisit de nous donner sa mère car nous avons besoin de sa médiation maternelle pour ne pas en rester à la mesure de notre pauvre foi. Sans sa médiation, notre capacité à accueillir le Christ est limitée et donc imparfaite. Marie nous apprend à nous dépouiller de notre rang pour laisser grandir en nous la part de Dieu et devenir d'humbles servantes du Seigneur.

2 – DEVENIR SERVANTE

Parce que Marie a vécu totalement cette parole : « *qu'il me soit fait selon ta parole* », elle peut dire à d'autres : « *faites tout ce qu'il vous dira* », ne faites pas selon vos idées mais faites selon sa Parole ! Par son entière disponibilité à Dieu, Marie nous apprend qu'être servante ne se réduit pas à un faire, à rendre des services, mais qu'il s'agit d'abord d'une attitude intérieure spirituelle qui cherche à faire ce qui plaît à Dieu ; c'est une disposition du cœur qui veut réaliser, en tout, la volonté de Dieu. Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous disons et ce que nous faisons mais c'est notre capacité d'obéissance à faire la volonté de Dieu. Et Marie peut nous aider à réordonner notre volonté à celle de Dieu, à faire que notre volonté corresponde à la volonté de Dieu.

III – AIMER ET IMITER MARIE « MERE »

1 - POSER UN REGARD DE FOI SUR LES PERSONNES POUR QU'ELLES PUISSENT « APPARAÎTRE »

Les apparitions dépendent de la personne qui apparaît mais aussi de la manière dont cette personne regarde. On dit souvent que *Marie est apparue à Catherine*, c'est vrai. Mais on oublie de dire qu'il a fallu *d'abord que Catherine apparaisse à Marie*. En effet, le 18 juillet, la première personne à apparaître, c'est Catherine. Au Séminaire, personne n'avait remarqué Catherine, elle passait inaperçue, elle « n'apparaissait » à personne. Mais, dans la lumière de Dieu, Marie **regarde** Catherine, elle **voit la beauté unique et irremplaçable** de Catherine. On peut dire la même chose autrement : « *dans les yeux de Marie, le mystère intérieur de Catherine 'apparaît'* » ou encore : « *dans la lumière de l'amour, Catherine 'apparaît' à Marie* ».

Bien souvent, les personnes autour de nous passent inaperçues, nous ne les entendons pas, nous ne les voyons pas, ou nous les regardons comme des objets posés là, nous les décrivons de l'extérieur sans les rejoindre car nos yeux sont fermés par notre égocentrisme. Dans notre quotidien, les autres ne nous « apparaissent » pas. Si nous savions ouvrir nos yeux, nous verrions nos frères dans la lumière de Dieu. Seul le regard de foi permet de reconnaître les autres tels qu'ils sont et non tels que nous voudrions qu'ils soient et aussi de discerner leur présence, leur beauté intérieure. Cette apparition est un appel à laisser « apparaître », dans la lumière de Dieu, le mystère des personnes avec lesquelles nous vivons, à dégager un peu tous les masques dont nous les affublons.

Si nous sommes capables de dire à chacun : « *je t'aime parce que tu es aimé de Dieu* » ou encore « *c'est le Seigneur* » et que nous le pensons vraiment, alors ils peuvent le croire et se sentent à l'aise pour révéler leur vrai visage. Ainsi, nous leur permettons « *d'apparaître* ». Et si nous le faisons aussi avec nos Sœurs, cela va tout de suite dépoussiérer nos Communautés.

2 - ÊTRE LÀ OÙ DIEU A BESOIN DE NOUS

- Dans l'Évangile, Marie **est là** où Dieu a besoin d'elle.

- La nuit du 18 juillet, Catherine **est là** où Dieu a besoin d'elle.
- Aujourd'hui, notre vocation consiste à « **être là** » où Dieu a besoin de nous.

ETRE LA

Nous devons toujours nous demander : « *Est-ce que je suis là en ce moment ?* » Car nous sommes souvent « à moitié là » ! Nous sommes un peu fatiguées, un peu inquiètes, un peu préoccupées... nous sommes toujours un peu ailleurs, un peu plus loin ou un peu avant... Quand nous sommes à la chapelle ou à une réunion, nous sommes déjà en train de penser qu'il va falloir partir, ou qu'on a oublié de fermer à clé la porte du bureau ou le bouton de l'électricité » etc.

De même, nous pouvons être à côté de quelqu'un, en étant absentes, tout comme nous pouvons être présentes à quelqu'un qui est à des centaines de kms. Cela signifie que ce n'est pas de l'ordre de la présence physique. Il ne suffit donc pas « d'être là » physiquement pour que quelque chose se passe. Nous ne sommes pas présentes parce que nous sommes posées là, assises ou debout, nous sommes réellement présentes quand nous nous rendons présentes.

Notre présence est toujours, pour les autres, un centre de rayonnement... et ce rayonnement est soit lumineux, soit ténébreux, selon le choix que nous faisons de nous-même.

Chaque jour, Dieu veut venir dans le monde et le remplir de sa Présence. Dieu est plénitude, déversement de plénitude mais... Il ne peut rien sans nous, Il a besoin de nous. Il nous confie sa Présence.

Toutefois, Dieu ne peut se donner qu'à des cœurs pauvres qui lui laissent la place. La pauvreté de cœur, contraire de la suffisance, est la clé de l'Évangile. Marie, qui existe *en forme d'accueil*, nous apprend cette attitude fondamentale qui consiste à accueillir l'autre dans sa différence, c'est-à-dire non seulement à concevoir qu'il puisse être différent mais aussi à nous libérer de toute prétention à posséder la clé de toute réalité. Si nous croyons que, par un bout ou par un autre, nous sommes meilleurs que les autres, plus saints qu'eux, etc., il n'y a pas de rencontre possible.

ETRE LA OU DIEU A BESOIN DE NOUS

Si nous sommes là où Dieu a besoin de nous, nous aimons la réalité concrète de nos journées, nous aimons l'instant présent parce que Dieu n'est pas ailleurs que dans notre vie de chaque jour. Nous aimons :

- **être là « à la chapelle »** quand c'est l'heure de la prière, et pas seulement physiquement ou intellectuellement.

- **être là « aux temps communautaires »**, dans le don de soi aux autres, en renonçant à tout ce qui est trop individuel.

- **être là « au service »** ... que ce soit au service des pauvres ou dans un bureau, à la sacristie, à la cuisine ou à la vaisselle... c'est là que Dieu se trouve. Depuis le mystère de l'Incarnation, nous devons chercher Dieu « en bas », au cœur de notre vie.

Marie nous aide à comprendre que, ce qui importe, c'est moins la grandeur ou la difficulté des choses que nous faisons, que la présence d'amour dans ce qu'il nous est demandé d'accomplir.

L'apparition du 18 juillet 1830 trace le chemin d'une « Pastorale de la présence » faite de proximité. La présence, si elle est don de soi, est la première richesse que l'on puisse communiquer. La présence est quelque chose qui dépasse un « faire », même s'il faut aussi assumer un travail et assurer des responsabilités.

Quand les pauvres nous rencontrent et qu'ils ont la certitude que nous sommes réellement « *présentes* » devant eux, prêts à entendre ce qu'ils veulent nous dire, leur cœur est touché et nous rendons visible la présence de Dieu. Le lieu où nous sommes devient le lieu de la « *présence réelle* » de Dieu qui touche les cœurs et transforme le monde. Même sans que nous le sachions, *ceux qui nous croisent, deviennent plus lumineux et plus aimants.* Car les personnes qui font l'expérience de cette « qualité de présence » savent de l'intérieur qu'elle rétablit la paix dans les cœurs. Nous en avons tous fait l'expérience un jour : les visages humains qui demeurent vivants en nous, sont ceux à travers lesquels nous avons pu percevoir la Présence infinie de Dieu.

Sœur Anne Prévost
Fille de la Charité

Père P. Griffin, cm

Cinq pierres lisses pour écouter la Parole de Dieu (suite)

Les 5 concepts qui peuvent nous aider à étudier la Parole de Dieu sont la Révélation, l'inspiration, l'interprétation, l'inerrance et la canonicité.

Après avoir vu les trois premiers concepts pour écouter la Parole de Dieu (cf. Echos n°3, page 146), arrêtons-nous sur l'inerrance (conviction que la Bible est sans erreur) et la canonicité (règle provenant de l'empreinte de son divin Auteur).

IV. L'INERRANCE

On entend souvent dire que le texte sacré des Écritures est qualifié d'« inerrant » ou qu'il contient un enseignement « infaillible ». La signification de cette affirmation doit être bien comprise pour savoir ce que Dieu a choisi de nous révéler dans le message biblique. Un passage tiré de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine : Dei Verbum (Vatican II) est très utile à cet égard :

« Puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut » (DV, 11).

Nous devons remarquer les qualificatifs attribués à ce que la Bible nous enseigne. Le texte sacré est écrit sous la conduite de l'Esprit Saint et l'on peut donc dire qu'il enseigne « fermement, fidèlement et sans erreur », mais l'objet de cette affirmation est la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut » C'est l'expression finale qui est essentielle. La Bible enseigne avec inerrance la vérité que Dieu veut révéler pour notre salut.

La Bible n'est pas un livre de géographie ou d'histoire ; ce n'est pas un texte de science ou de sociologie. Elle exprime l'histoire, la science et la sociologie telles qu'elles étaient appréciées par les gens de cette époque. Les auteurs n'ont pas reçu la science infuse sur la création du monde ni sur l'origine de l'humanité ou la migration des peuples. Il existe de nombreux exemples qui prouvent que cela est vrai et, à l'époque moderne, ces idées se regroupent autour de principes scientifiques. Permettez-moi de commencer avec l'histoire de Galilée.

Pendant une grande partie de l'histoire humaine, les hommes croyaient que le soleil tournait autour de la terre. Quand nous regardons le soleil se déplacer dans le ciel, il nous semble bien que ce n'est pas nous qui bougeons mais le soleil. A cela s'ajoute cette vérité apparente que nous ne ressentons aucun mouvement. Pendant longtemps, c'était la croyance de bon sens de la plupart des gens. Dans un des récits bibliques, Josué demande au Seigneur d'arrêter le mouvement du soleil pendant que le peuple d'Israël se bat. Puisque Josué arrêta le soleil (Jos 10, 7-15) et qu'Isaïe l'a fait reculer (Is 38, 1ss), le texte a été interprété comme un enseignement infaillible que le soleil tournait autour de la terre. Quand Galilée montre que le soleil est en réalité au centre de notre système solaire et que les planètes se déplacent autour du soleil, il paraît contredire la Bible ainsi que le bon sens de la plupart des gens. Mais la Bible n'est pas un enseignement d'astronomie ni de physique, elle exprime simplement la foi des personnes de cette époque. Que le soleil tourne autour de la terre ou que la terre tourne autour du soleil, cela n'est pas nécessaire à notre salut – et ce n'est pas dans ce domaine que Dieu aide son peuple.

On peut tenir le même raisonnement pour la question de la création ou de l'évolution. La façon dont Dieu a créé l'univers ou a fait naître les êtres humains n'est pas nécessaire à notre salut ; la vérité, c'est Dieu qui a créé ces choses d'une certaine manière selon sa divine volonté, ce n'est pas la manière dont Dieu a créé l'univers ou les humains qui est « inerrante », mais le fait que Dieu a créé ces réalités et nous a créés.

La Bible enseigne *“fermement, fidèlement et sans erreur cette vérité qui est nécessaire à notre salut”*. Si cet enseignement ne contribue pas à notre salut, il n'est pas « inerrant ». Nous ne pouvons pas considérer la Bible comme le livre qui contient la réponse à toutes les questions de la science, de l'histoire ou de la sociologie. Les gens n'ont pas besoin de trouver la réponse à toutes les questions cachée dans le texte biblique comme s'il s'agissait d'un texte mystérieux et ésotérique. La Bible enseigne une vérité qui, sous la conduite de l'Esprit Saint, est claire pour le plus simple des croyants. Sa signification n'a pas besoin d'être déformée ou transformée pour trouver les réponses à des questions que les auteurs bibliques n'ont jamais posées ni même imaginées. Il est vrai que l'on doit étudier le texte biblique pour en discerner tout son sens (des perspectives plus profondes surviennent quand on passe plus de temps avec le texte), mais tout dépend du niveau de la foi de la personne et non de ses connaissances intellectuelles sur le monde.

Les enseignements infaillibles des Écritures sont ceux qui sont nécessaires à notre salut et qui s'avèrent vrais en tout temps et en tout lieu.

V. LA CANONICITÉ

Le dernier concept pour bien lire et comprendre la Bible est « la canonicité ». C'est peut-être le terme le moins connu, mais il indique certaines idées très importantes qui éclairent le texte biblique.

La canonicité se réfère au choix de certains textes de la Bible. Tous les textes de la Bible judéo-chrétienne sont appelés le « Canon ». Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, il existait de nombreux textes disponibles qui auraient pu être inclus dans la Bible. L'Église a choisi ceux qui seraient insérés et en a éliminé d'autres. C'est donc l'Église qui a choisi, sous la conduite de l'Esprit Saint, les livres qui feraient partie du Canon. Elle a pris cette décision après avoir discerné quels étaient les textes qui communiquaient le mieux le message de Dieu. Cette méthode sélective n'a pas eu lieu immédiatement au premier siècle. Ne bénéficiant pas d'une presse typographique ni de techniques de

communications modernes, chacune des unités de la première communauté chrétienne avait dans son Canon des livres différents. Certains avaient les évangiles de Matthieu et de Jean, le livre de l'Apocalypse et trois épîtres de Paul ; d'autres possédaient les évangiles de Marc et de Luc, les Actes des Apôtres, les épîtres de Pierre et de Jude ; et ainsi de suite. Certains textes de Canons locaux n'ont pas été retenus dans le Canon définitif de la « Grande Église ». C'est seulement au IV^{ème} siècle que l'Église a rassemblé tous les livres et a décidé ceux qui devaient faire partie du Canon. Ce fut un effort considérable qui a donné lieu au Canon d'aujourd'hui.

Ce n'est donc pas l'auteur qui déterminait si son texte serait canonique ou non, c'est l'Église, le peuple de Dieu, qui a choisi les textes à insérer dans le Livre sacré parce qu'ils communiquaient la vraie foi.

Une certaine critique affirme que l'Église a choisi pour la Bible d'insérer certains textes et d'en supprimer d'autres. C'est vrai et c'est la nature de la Bible. Tout ce qui a été écrit dans les premiers siècles n'est pas la parole inspirée de Dieu. C'est pourquoi l'interprétation de la Bible, née au sein de l'Église, ne peut se faire que dans ce contexte. La Bible appartient à l'Église et à toute personne qui se trouve au sein de l'Église. Aucune personne ne peut se placer hors de l'Église, c'est-à-dire hors de la communauté judéo-chrétienne, et interpréter authentiquement l'Écriture. Mais au sein de la communauté chrétienne, il peut exister de nombreuses manières d'écouter les Écritures et de discerner la volonté de Dieu. La Parole de Dieu est plus grande que l'Église, mais son interprétation ne se réalise qu'en Église.

Ce premier point sur la nature de la canonicité conduit à un deuxième point. Tous les livres insérés dans la Bible sont canoniques dans leur totalité ; ce n'est qu'ensemble que tous les livres composent la Bible canonique. On ne peut pas choisir quels livres considérer comme canoniques ; on ne peut pas sélectionner ses expressions préférées et rejeter le reste de l'Écriture. La Bible n'est canonique que dans sa totalité. Seule la Bible dans sa totalité est la Parole de Dieu révélée.

Cela signifie que l'on doit lire toute la Bible pour comprendre ce que Dieu nous révèle. Chaque partie du texte biblique aide à l'interprétation d'une autre.

On doit aussi noter que « le » texte biblique n'existe pas. Nous n'avons pas d'autographe des écrits bibliques (le texte original écrit de la main de l'auteur biblique). Aussi, nous ne possédons pas de sources que l'on puisse accepter sans réserve et dans laquelle puiser. Chaque livre biblique possède des centaines de manuscrits qui rendent témoignage au texte mais il existe de légères différences entre chacun d'eux. C'est dans son ensemble que la révélation a lieu et non dans chaque passage retiré de son contexte biblique. Tels sont le sens et la finalité du Canon. Il insère tous les livres bibliques dans un ordre canonique et avec un texte canonique tel qu'il a été présenté et approuvé par l'Église.

CONCLUSION

Quand on lit la Bible, ce n'est donc pas la même chose que de lire n'importe quel autre livre car nous sommes mis en présence de la Parole de Dieu. Celle-ci doit être traitée avec respect et foi. Certaines personnes se permettent de faire des hypothèses ou d'adopter des positions qui ne sont pas justifiées par le texte biblique. Ces personnes ne reconnaissent pas la réalité de ce que Dieu nous a donné. On peut envisager la Bible dans les mêmes termes que le mystère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Il s'agit d'une réalité divine et humaine. La Bible contient la Parole inspirée de Dieu qui révèle

sa divine volonté à la communauté humaine, mais il s'agit aussi d'une construction humaine qui contient les limites de ce qui appartient à l'ordre créé. Les deux concepts pris ensemble permettent d'approcher la Bible avec un regard approprié.

Pour lire correctement la Bible, nous devons utiliser les dons que Dieu nous a donnés en tant qu'êtres humains. En premier lieu, le don du Saint Esprit nous permet de lire le texte en le comprenant et de découvrir sa véritable portée. Il y a aussi le don de l'intelligence pour réfléchir au texte, le comparer à d'autres parties, et discerner ce que Dieu nous enseigne, ce qu'il m'enseigne, à un moment donné et pour un endroit précis. Utiliser les dons que Dieu nous a donnés et nous ouvrir à l'inspiration divine permet la communication que le texte est destiné à initier. Nous ne nous contentons pas de lire le texte, nous l'écoutons en présence de Dieu et nous cherchons la lumière et les conseils qu'il donne à nos paroles et nos actes.

Les cinq concepts illustrés dans cette conférence sur la Parole de Dieu peuvent nous aider à écouter cette Parole avec un plus grand respect et dévotion. Nous reconnaissons que le Seigneur nous révèle son être divin. Nous savons que ce texte a été écrit sous l'inspiration du Saint Esprit et doit être lu avec cette même inspiration. Nous savons que l'Écriture a une signification pour le temps et le lieu où nous sommes et nous sommes appelés à l'interpréter en conséquence, tout en restant attentifs à la signification qu'il avait pour les toutes premières communautés judéo-chrétiennes. La vérité inerrante que la Bible nous enseigne est destinée à nous mener à notre salut quand nous étudions ce que nous lisons et que nous y croyons. Nous savons aussi que la Bible appartient à l'Église : c'est au sein de l'Église, au milieu d'une communauté de foi que sa signification est assurée et protégée.

La Bible est l'un des merveilleux dons que le Seigneur nous a offerts. C'est un moyen de communication divin et humain. Alors que nous continuons à lire la Bible et à prier avec elle, nous demandons au Seigneur d'ouvrir nos oreilles et nos lèvres pour l'entendre et la proclamer avec foi.

Texte préparé par le Père P. Griffin,

lu par le Père B. Schoepfer

au cours de la Session des Sœurs de 25-40 ans de vocation

Témoignage des Sœurs

Province de Slovénie

La Slovénie est un pays de l'ex-Yougoslavie, devenu indépendant en 1991, qui a rejoint l'Union Européenne en 1997. Le régime communiste a marqué ma jeunesse. Personnellement, je n'ai jamais été persécutée et, même si à cette époque les croyants étaient considérés comme des citoyens de seconde zone, je n'ai jamais subi de discriminations. Si une personne n'était pas membre du parti

communiste, elle ne pouvait pas exercer une profession importante comme enseigner, être directeur ou être dans la police, la gestion... Maintenant, même si nous sommes dans un régime démocratique, les gens ont toujours cette mentalité que les croyants, les familles de plus de trois enfants et les agriculteurs sont des citoyens de seconde zone et doivent être traités comme tels. La génération précédente, celle de mes parents, a beaucoup souffert après la seconde guerre mondiale. Trois de mes oncles sont morts peu après la guerre, l'un d'eux était étudiant en théologie. Pour moi, je n'ai pas été contrariée dans mes études comme l'ont été les jeunes de la décennie précédente ou celle d'avant. Je me souviens encore des murmures qui circulaient durant ma scolarité au sujet de ces enseignants qui vivaient leur foi en privé, allaient à la messe dans d'autres paroisses et s'asseyaient dans un coin obscur de l'église pour ne pas être vu.

Souhaitant exercer une profession de santé, j'ai rejoint les Filles de la Charité. A cette époque, les Sœurs ne pouvaient travailler que dans le domaine médical, on les empêchait d'exercer toute autre profession. J'admirais le charisme et la spiritualité de saint Vincent et je sentais que c'était la mission de ma vie. Les Sœurs s'étant exilées en Serbie, j'ai fait mon Séminaire là-bas. Je suis très reconnaissante d'avoir pu travailler au service des personnes ayant un handicap physique ou mental.

Depuis dix-sept ans, je travaille comme médecin dans le système national de santé soignant la majorité des gens, y compris les marginaux et les pauvres ; j'assure les « soins de base ». Notre système de santé est fondé sur la solidarité mais de plus en plus les gens ont de revenus trop faibles pour pouvoir payer l'assurance de base, surtout les travailleurs étrangers, originaires des différents pays de l'ex-Yougoslavie, vivant en Slovénie. Exploités, pauvres et sans droits, ils perdent très souvent leur emploi s'ils expliquent ouvertement leurs conditions de travail ou s'ils appellent un inspecteur du travail. Généralement, je les soigne gratuitement ou je trouve un moyen pour organiser les soins.

Actuellement, je travaille dans un centre de soins d'une petite ville de campagne. Je fais équipe avec une infirmière laïque qui m'aide beaucoup. Je crois que je comprends bien mieux mes patients si je partage leurs conditions de vie et de travail. En tant que Sœur, on s'attend à ce que je travaille plus pour un salaire moindre. La Slovénie est le pays le plus corrompu d'Europe, c'est une conséquence de l'ancien régime. J'essaie d'offrir une aide équitable pour tous. Parfois, j'en fais un peu plus pour les pauvres qui, trop souvent, ne sont pas en mesure d'obtenir l'aide qui convient ou qui sont trop humbles pour l'obtenir. Le fait de travailler dans les « soins de base » permet de voir ou de découvrir des gens qui ont des problèmes ou des besoins variés : médicaux, sociaux, familiaux ou liés à leur situation d'émigrés, à la violence ou à la solitude. J'ai la chance de les voir à domicile et de les accompagner. Tantôt, je leur donne des conseils, tantôt je me contente de les écouter quand ils en ont besoin. Pour les aider, je fais appel soit à une infirmière soit à une assistante sociale ou un psychologue. Je peux les orienter vers différents clubs ou associations. Bien sûr, mon principal travail professionnel reste les soins médicaux.

Être médecin ou infirmière est une profession gratifiante, qui nous offre chaque jour une satisfaction intérieure. Guérir les malades et les personnes ayant un handicap était l'une des tâches principales de Jésus. Il s'est toujours fait proche des malades ; sachant à quel point la souffrance pouvait être destructrice, il les guérissait, corporellement et spirituellement.

Personne ne sait combien la douleur peut faire mal jusqu'à ce que nous l'éprouvions nous-mêmes dans notre corps. C'est tellement différent quand je dis au patient : « *Vous avez cette maladie ou celle-là* » et quand j'en souffre moi-même. Par l'expérience, j'ai appris que tout problème devient réel lorsqu'il devient mon problème. J'essaie de manifester ma sympathie avec les malades, je fais un effort pour ne pas généraliser, parce que chaque personne a besoin d'être respectée. Je ne traite pas une angine, mais je traite une personne qui a une angine. Mon patient n'est pas un objet et l'approche clinique ne doit pas l'emporter sur l'humain. Le modèle industriel du médecin, travaillant plus vite et à moindre coût, conduit à la routine et à la déshumanisation des patients, leur enlevant toute dignité.

Je suppose que mon souci concernant la paperasserie et l'informatique est semblable à celui que chacune de nous peut vivre. Au lieu de centrer mon attention sur le patient, je dois remplir plusieurs formulaires, écrire la même chose en trois exemplaires, à trois endroits différents. Malheureusement, la bureaucratie semble avoir la mainmise sur nos vies. Si je veux prendre plus de temps avec mes patients, je dois le prendre sur mon temps libre personnel.

Dans mon travail, je me rends compte à quel point les gens, de nos jours, ont très envie de connaître Dieu. Dans mon pays, de nombreuses personnes se proclament athées, cherchant un sens à leur vie dans la réussite professionnelle ou la richesse. Mais, lorsque l'un d'entre eux tombe malade, surtout s'il s'agit d'une maladie grave, il la combat jusqu'à épuisement. S'il meurt, la famille veut trouver qui est le responsable de sa mort. Alors, ils accusent très souvent le médecin ou le traitement. Dans la maladie, certains croyants en perdent même la foi. Autrefois, les gens percevaient la maladie comme un châtimeur de ses péchés ; de nos jours, ils pensent que c'est le résultat d'une vie qui n'est pas saine. Aussi, la peur de la maladie leur fait prendre soin de leurs corps de manière excessive. Ils essaient toutes sortes de régimes, de sports et de spiritualités comme le yoga. Leur temps et leur pensée sont focalisés sur le souci d'eux-mêmes. Ils font tout pour se sentir en forme, même s'ils négligent les autres et leurs obligations. Avoir un corps sain et en forme est devenu le dieu de notre époque.

Il y a encore une autre situation incroyable : celle des personnes âgées, isolées ou en phase terminale. Elles ne reçoivent ni le soutien ni l'attention qui conviendraient de la part de leurs familles. Personne n'a de temps ni d'énergie pour elles. Parfois, des familles des patients viennent m'exprimer leur désir d'avoir les meilleurs soins pour leurs parents mais, eux, ne font rien pour aider. Ils attendent une prise en charge complète du système de santé, y compris les soins infirmiers et les transports pour aller chez le docteur. D'un autre côté, les personnes âgées ne veulent pas être une charge pour leurs familles et à maintes reprises, elles me demandent de faire ce que les membres de leur famille devraient faire. Notre système de santé ne possède pas d'hospices ni d'hôpitaux organisés pour

soigner les malades en phase terminale. Ils restent donc généralement dans les salles d'hôpital ou ils tournent dans différents hôpitaux jusqu'à leur mort. Auparavant, en Slovénie, les soins à domicile étaient de qualité mais ils ont commencé à se dégrader dernièrement à cause de la crise économique. C'est devenu trop onéreux pour les pauvres. Les personnes pouvant se payer des soins à domicile sont de plus en plus rares, et les autres restent chez eux sans que personne ne se préoccupe si quelqu'un prend soin d'eux. C'est là un domaine social où je peux essayer d'organiser l'aide ou les soins qui leur sont prodigués.

En dehors de mon activité professionnelle, j'investis du temps dans les activités paroissiales ; c'est une façon d'équilibrer ma vie qui me met constamment en contact avec des personnes qui souffrent ou qui sont en fin de vie. Je travaille comme catéchiste avec les enfants et les jeunes et je fais partie d'une équipe qui s'investit dans différents projets paroissiaux. L'enjeu principal de notre travail consiste à créer un climat accueillant où les gens se sentent acceptés et aimés. Dans cet environnement, les gens peuvent plus facilement découvrir un Dieu qui les aime. En Slovénie, le régime communiste dans un premier temps et le libéralisme sauvage par la suite ont créé un climat hostile envers les croyants et surtout envers le clergé. Bien sûr, les récentes affaires financières de Maribor où l'Église a perdu des sommes d'argent considérables en raison de mauvais placements boursiers, a accru la haine contre l'Église catholique, religion majoritaire jadis. Dans un tel climat hostile, seul le témoignage vrai de ma vie et de mes relations personnelles peuvent témoigner de l'amour de Dieu. Dans mon expérience, la collaboration avec des prêtres Lazaristes peut porter davantage de fruits par la dimension spirituelle et concrète de nos efforts de collaboration entre hommes et femmes.

Dans la Province de Slovénie, il y a beaucoup de possibilités de servir les pauvres aujourd'hui et nous manquons de jeunes Sœurs, contrairement à ce qui existait autrefois quand il y avait un plus grand nombre de Sœurs qui n'étaient pas autorisées à réaliser publiquement leur mission. Je crois fortement que Dieu a ses propres voies pour rejoindre les cœurs et soutenir les différents services des pauvres, aussi bien élaborés que soient nos projets. Ce que je souhaite dans ma vie de Fille de la Charité, c'est de témoigner d'un Dieu d'amour, être une Soeur qui accompagne les personnes dans leurs peines et leur solitude, qui partage leurs problèmes et leurs luttes, qui soulage leurs souffrances avec des médicaments mais aussi en leur tenant la main.

Couverture 3

Qui est plus indifférent
que celui qui fait la volonté de Dieu
en chaque chose,
qui ne se recherche soi-même
en aucune ?

Y a-t-il personne plus libre
et plus disposée
pour accomplir le bon plaisir divin
que celle-là ?

Et la pureté d'intention,
comment se peut-elle mieux pratiquer
que par la pratique de la volonté de Dieu ?

Y a-t-il quelqu'un qui ait
une pureté plus parfaite
que de vouloir et de faire
tout ce que Dieu veut
et en la manière qu'il le veut ?...

Dieu ne regarde les oeuvres
qu'en tant qu'il s'y voit
et qu'on les lui dédie

(XII, 152-153)

Sœur Marta JERMAN,

Fille de la Charité